"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Je souhaiterais en certaines circonstances, moins de gros mots, plus d'action discrète, tenace irréductible.
Le Cardinal Villeneuve.

A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons, nous le gardons.... Mgr Langevin.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 JUILLET, 1935 — No 37

PELERINAGE AU LAC STE-ANNE LES 24 ET 25 JUILLET

Cet été nos pèlerinages annuels auront lieu les 24 et 25 juillet, c'est-à-dire, comme de coutume, le mercredi et le jeudi de la semaine du 26 juillet, jour de la fête de la Bonne Ste-Anne.

Le 24 sera consacré, tout spécialement, aux pèlerins de langue crise: Indiens et Métis. Le programme sera le même que les années précédentes. Néanmoins, dans la soirée du 24, ainsi que dans celle du 23, les confessions seront entendues dans les différentes langues.

Le deuxième jour, 25 — est spécialement réservé pour les Blancs, de quelque nationalité qu'ils appartiennent. Un train spécial partira d'Edmonton - Station du C.N.R. à 7:30 A.M. Tous ceux qui peuvent prendre ce train sont invités à le faire. D'ailleurs, le billet, aller et retour est bon marché: $1.05. De plus, je dois garantir ce train, et, si les passagers ne sont pas assez nombreux, j'en suis pour mes frais. Et, comme je sais que tous vous avez à coeur d'aider le Directeur du pèlerinage à continuer les travaux entrepris, je suis assuré, d'avance de votre concours. Ce même train quittera le Lac Ste-Anne, dans la soirée, à 6:30, c'est-à-dire, une heure plus tôt que les années précédentes. La remarque m'a été faite, l'an dernier, que le train quittait le Lac Ste-Anne trop tard. En effet, les différentes cérémonies sont terminées à 5 heures. Aussi, j'ai cru bon de leur donner satisfaction. De la sorte, les pèlerins, venant et retournant par le train, seront chez eux une heure plus tôt que de coutume.

La grand'messe commencera à 10:30 hres. Le sermon, en français, sera donné par le R. Père Lortie, missionnaire de Québec. Un repas froid sera servi sur le terrain de la Mission, après la messe, au prix modique de 25c .

Le reste du programme de la journée vous sera donné aux différents offices.

Nous avons, et peut-être plus que jamais, besoin du secours du ciel. Venez donc, en foule, demander à la Bonne Ste-Anne au lieu qu'elle s'est choisie en Alberta, de vouloir bien être notre avocate auprès de Jésus, son petit-fils.

R. P. LeBré, o.m.i.,
directeur.

LE CARDINAL P. LAFONTAINE EST MORT

Il était patriarche de Venise. Il fut mentionné comme successeur de Benoît XV.

VENISE, Italie — Le cardinal Pierre Lafontaine, patriarche de Venise, est mort le 9 juillet à l'âge de 74 ans. Il fut mentionné comme successeur possible de Sa Sainteté Benoit XV. Il a été administré le 8 juillet. Sa Sainteté Pie XI lui a accordé une bénédiction spéciale.

La mort du cardinal Lafontaine réduit à 49 le nombre des cardinaux.

LA GUERRE AUX COMMUNISTES

MLLE DOROTAY DAY PROPOSE UN REMEDE EFFICACE AUX ENSEIGNEMENTS DE MOSCOU.

Mlle Day était autrefois une ouvrière des plus actives en faveur du communisme. Aujourd'hui, elle est convertie à l'Eglise catholique, et elle est actuellement l'Editeur du journal : "The Catholic Worker". Elle décrivait dernièrement comment elle exerçait dans la ville de New-York, sa contre-propagande aux doctrines athéistes et communistes des "Rouges". "Personne de nous disait-elle, ne craignons le péril d'une révolution immédiate. Ce n'est pas là le plus grand danger du communisme; mais le pire c'est cette philosophie matérialiste que les communistes communiquent aux esprits aigris par les abus du système capitaliste actuels". Le seul moyen de combattre celà, serait d'après Mlle Day, de se servir des mêmes moyens dont les communistes se servent euxmêmes. Dans l'opinion de Mlle Day, ce n'est pas en offrant des grands principes qu'il est possible de ramener à de meilleures idées, quelqu'un qui est affamé, qui a besoin de lit, qui a besoin de secours en un mot. "Quelqu'un qui vient à nous dans les conditions que nous venons de mentionner, nous ne lui offrons pas seulement une copie du "Catholic Worker" ; mais nous faisons pour l'ouvrier ce que les communistes font pour lui. "Nous partageons avec lui ce que nous pouvons avoir de superflu qui puisse lui être absolument utile."

UNE VUE FRANCAISE A EDMONTON

Depuis quelques années les films sonores français ont fait fureur dans l'Est du Pays. Grâce à l'initiative de la France-Film, agence distributrice de la Compagnie Diamant Film de Paris, France, plusieurs films français sont maintenant montrés régulièrement à des auditoires de l'Est. Partout où ces films furent montrés, le nombre des foules qui assistèrent à ces spectacles dépassa toutes les espérances des promoteurs.

Afin de populariser le film sonore français et de prouver d'une façon définitive que nous pouvons obtenir des films aussi bien faits que ceux qui viennent d'Hoolywood, la compagnie France-Film vient d'expédier pour quelques jours, le dernier film français qui a remporté un si grand succès au pays: Les "Trois Mousquetaires."

Comme nous l'avons dit plus haut, ce film ne sera montré que quelques jours à Edmonton et aux environs et nous invitons toutes les personnes qui s'intéressent au bon cinéma et à l'avancement du français de venir jouir d'un magnifique spectacle. Ce film sera montré aux endroits suivants: Vimy, le 18 juillet à 8 h.; Edmonton samedi le 20 juillet à 2 heures pour les enfants et le soir, à 8 heures pour les grandes personnes. St-Paul aura son tour mercredi prochain, le 24 juillet à 8 heures; et Bonnyville le 28 juillet à 8 heures.

Lorsque cette nouvelle sera lue, il aura déjà été montré à Lamoureux, Morinville et Legal.

Etant donné l'impossibilité de pouvoir donner ce spectacle dans un des théâtre de la ville durant un jour de semaine, ce film sera montré dans la Salle des Franciscains à North Edmonton.

Le nombre de personnes qui ont déjà signifié leur intention d'assister à la représentation du samedi soir à Edmonton est tellement grand, que nous serons forcés de donner une deuxième représentation le dimanche soir, 21 juillet à 8 heures, à la même salle.

Il y a là une occasion exceptionnelle de voir du beau et du bon théâtre et nous sommes persuadés que la réponse à l'appel des promoteurs sera de nature à les encourager à continuer les pourparlers pour obtenir le film de "Maria Chapdelaine" l'automne prochain.

Ce film, et d'autres qui seront montrés en même temps, ont été envoyés à titre de propagande française. Nous profitons de l'occasion pour féliciter la compagnie France-Film qui a bien voulu démontrer d'une façon tangible, en sacrifiant de beaucoup sur le prix, de location, que les Canadiens Français de l'Alberta ne sont pas oubliés lorsqu'il s'agit de leur faire voir des choses qui les intéressent.

Nous prions les personnes qui désirent assister à ces représentations de bien vouloir se rendre en temps. Le spectacle dure troi heures et demie et ls promoteurs commenceront à l'heure précise afin de permettre à chacun de retourner chez lui à une heure raisonnable.

Comm.

LE R. P. ELPHEGE ALLARD, O.M.I. S'EST NOYE.

Le R. P. Elphège Allard, O.M.I., du Vicariat Apostolique du Yukon, s'est noyé dans la rivière Dease en Colombie-Britannique. Le P. Allard était âgé de 40 ans et avait été ordonné prêtre en 1918 à Ottawa.

COURS DE PEDAGOGIE

Les cours de pédagogie en faveur des instituteurs et des institutrices de langue française, ont eu lieu la semaine dernière à l'école séparée d'Edmonton. La journée était partagée en cinq heures de classe comme suit: Monsieur Marcel Denault de 9:30 heures à 11:30 hres. La Révérende Soeur Aimé du Divin Coeur, Religieuse de l'Assomption, le Révérend Père Fortier, S.J. et la Révérende Soeur Marie Elizabeth, des Filles de Jésus, ont donné leurs cours dans l'après-midi de deux à cinq heures.

On comptait parmi ceux qui ont assisté à ces cours plusieurs anciens, et aussi plusieurs nouveaux élèves. La présence des anciens, montre qu'ils ont apprécié cet enseignement; et ils sont unanimes à affirmer sa très grande efficacité. Il est toujours utile et même nécessaire de recevoir et mettre à profit les conseils d'instituteurs et institutrices d'expérience.

Le thème général de ces cours a déjà été annoncé dans "La Survivance" il y a deux semaines. Ils répondent aux besoins les plus pressants dans la plupart des écoles. Les professeurs ont su s'adapter à leur tâche, on ne peut mieux. Ils ont fait preuve de science et de psychologie éducationelle. Rien de recherché. La clarté et la simplicité étaient les deux qualités nécessaires à cet enseignement, et ils les possédaient. Ils ont su par là, faire profiter les auditeurs de leur savoir et de leur expérience.

Nous leur sommes très reconnaissants pour leur généreux dévouement; car, ils se sont donnés complètement, poussés par le seul désir de voir notre foi catholique et notre langue connues et aimées par les Canadiens-Français. Pour avoir pris la défense de notre héritage toujours en péril, nous les remercions au nom de tous ces enfants qui bénificieront de l'enseignement de ces maitres.

La Chambre de commerce d'Edson et la vieille route d'Edmonton à la Rivière la Paix

RESOLUTION A CET EFFET

La Chambre de commerce d'Edson a recommencé sa campagne afin d'obtenir la réouverture de la vieille route Edson-Grande-Prairie. C'est ce qu'a déclaré M. John Blue secrétaire de la Chambre de commerce d'Edmonton. A cet effet, la Chambre de commerce d'Edson a formulé de nouveau sa proposition qui se lit comme suit:

"Attendu que la route d'Edson-Grande-Prairie a été commencée et construite à grands frais par les citoyens d'Edson, et qu'elle a servi à un grand nombre d'immigrants et de colons qui se sont établis dans la Région de la Grande-Prairie;

"Attendu que pendant une certaine période, cette route servait au transport bi-hebdomadaire de la malle entre les citoyens d'Edson et les colons de Grande-Prairie, et qu'il était possible à un camion de la traverser sur tout son parcours;

"Attendu que depuis quelques années seulement, cette route a été abandonnée et que de ce fait elle est en certains endroits, en de meilleures conditions qu'elle était autrefois, sauf aux ponts et aux traverses;

"Attendu que du terminus de Grande-Prairie, au Lac Esturgeon, une distance de 75 milles, il y a un service régulier de la malle, tandis que par le sud du Lac Esturgeon, il y a un chemin d'automobiles passable sur une distance de 20 à 30 milles;

"Et attendu enfin, que d'Edson à la Rivière Athabasca, il y a une route très fréquentée dont 20 à 30 milles sont en bonne conditions;

"Il est maintenant résolu, par cette Chambre de commerce, de demander au Gouvernement de considérer la question et de faire réparer la dite route de façon à la rendre passable sur tout son parcours.

Mme J. A. LYONS, PARLE DE SES 11 ENFANTS

ILS N'ONT PAS NUI A SA CARRIERE.

Mme J. A. Lyons est l'épouse du premier ministre d'Australie. Cette femme écrivain et conférencière a célébré dernièrement à la Maison Blanche de Washington, son 38ième anniversaire de naissance. A l'occasion elle a parlé à ses 11 enfants dont le dernier est âgé de 20 mois. Elle a affirmé que sa nombreuse famille ne lui a aucunement nui à exercer jusqu'à date, une carrière déjà assez mouvementée. Mme Lyons a fait remarquer à son auditoire que faire sa couture pour le besoin de ses enfants, était "une joie réelle pour elle". "Faire tout de mes mains, a-t-elle dit encore est pour moi, une espèce de repos; quoique, pour dire toute la vérité, je dois avouer que confectionner des pantalons pour les petits garçons, est un travail terrible".

Mme Lyons avait 7 enfants quand elle s'est présentée comme candidate aux élections australiennes; et aux femmes qui lui demandaient pourquoi elle ne restait pas chez elle pour prendre soin de ses enfants, elle répondait qu'elle aimait autant passer ainsi son temps que de le dépenser à jouer au bridge.

CANDIDAT CONSERVATEUR



M. A. Boileau, choisi candidat à la convention conservatrice du Comté d'Athabasca.

LES ELECTIONS PROVINCIALES FIXEES AU 22 AOUT

Les élections générales provinciales auront lieu le 22 août prochain. Il y aurait au-delà de 200 candidats à se disputer les 63 sièges de la Chambre. Les libéraux auraient actuellement 61 candidats tandis que les Fermiers-Unis de leur côté en auraient 41 et les Conservateurs 38. Il reste encore plusieurs conventions et nominations à faire. L'intention de W. Aberhart serait de présenter pour le crédit social dans tous les comtés. Le Parti Ouvrier a déjà nommé 7 candidats et il espère augmenter ce nombre à 14. Il y a à peu près 300,000 personnes qui ont droit de votre dans la province.

A l'élection de 1930, les votes se sont divisés comme suit: par parti:

Fermier	74187
Libéral	46275
Indépendant	27954
Conservateur	25449
Ouvrier	14354

Position des partis dans la dernière législature:

Fermiers	36
Libéraux	13
Conservateurs	6
Indépendants	4
Ouvriers	3
Siège libre	1

SITUATION AGRICOLE DE L'OUEST

La situation agricole dans les provinces des Prairies n'a presque pas changé au cours de la semaine passée. Elle est toujours satisfaisante, sauf dans quelques régions qui ont souffert de la sécheresse, de l'humidité excessive et de la tardiveté de la saison. Des pluies copieuses ont arrosé de nouveau de vastes superficies dans les Provinces des Prairies, mais dans quelques régions du sud-ouest et de l'ouest central de la Saskatchewan et de l'Alberta méridionale où la sécheresse est menaçante, il n'est presque pas tombé de pluies durant la semaine passée. On constate de nouvelles avaries dans ces endroits. Il a plu abondamment dans le sud et l'ouest du Manitoba et les conditions atmosphériques semblent être favorables à la rouille. La rouille rouge des tiges a fait son apparition dans la vallée de la rivière Rouge. La croissance des céréales a été riche et il faut maintenant de la chaleur pour hâter la maturité. La fenaison a été retardée par les pluies. Les cultures se sont bien développées dans la Saskatchewan durant la semaine passée, sauf dans quelques endroits où les réserves d'humidité sont presque épuisées. Les sauterelles n'ont fait que peu de ravages grâce aux pluies fréquentes. Il y a eu de nouveau dégâts dans les régions de sécheresse de l'Alberta méridionale durant la semaine passée, mais dans le reste de la province, les cultures se sont bien développées. Il a plu comme dans le nord de l'Alberta où le besoin de chaleur se fait sentir à l'heure actuelle en raison de la tardivité des cultures et des réserves abondantes d'humidité. Il a plu copieusement dans la région de la Rivière La Paix où il y a eu quelques inondations.

Le nombre des sans-travail, enregistré d'après le Service du Placement provincial, a diminué de quelque peu durant la première semaine de juillet. Pour la semaine finissant le 6 juillet, il y avait 8724 sans travail contre 8852 la semaine précédente.

ANCIEN Ier MINISTRE CHINOIS QUI RECOIT LE SACERDOCE

Dom Pierre Celestin Lou Tseng Siang ordonné prêtre à l'abbaye bénédictine de Saint-André, à Bruges.

Une touchante cérémonie.

Ancien premier ministre de la Chine, ancien ministre des affaires étrangères de la république chinoise, signataire du traité de Versailles, tel est Pierre Celestin Lou Tseng Siang qui a reçu l'ordination sacerdotale à l'abbaye bénédictine Saint-André à Bruges, Belgique.

Dom Lou nourrissait ce projet depuis longtemps; De retour dans son pays, il eut la douleur de perdre sa femme; et c'est alors qu'il résolut de mettre son projet à exécution tout en mettant fin à sa carrière diplomatique. Le roi Albert de Belgique pour lequel Dom Lou avait la plus vive admiration reçut l'un des premiers cette confiance de la part du diplomate chinois et quelque temps après, lorsque Lou vint frapper à la porte du monastère de Saint-André, pour prendre l'habit religieux le 4 octobre 1927, une lettre autographe du roi Albert lui-même l'attendait. Elle manifestait au futur prêtre bénédictin, toute la joie et la satisfaction de la piété royale du roi des Belges.

La prise de l'habit religieux par Lou Tseng avait alors attiré une foule énorme et remarquable de distinction à l'abbaye Saint-André. Les cérémonies furent des plus grandioses. Celles qui viennent de se dérouler à l'occasion de son ordination sacerdotale furent aussi des plus élevées et des plus touchantes. De très nombreuses personnalités y ont assisté. L'ambassadeur de Chine à Moscou, les ministres de Chine à La Haye et Midrid, les chargés d'affaires à Paris et Bruxelles vinrent présenter leurs hommages à leur ancien chef. Dans le choeur prirent place, avec l'abbé de Saint-André, l'abbé président de la congrégation bénédictine belge et un grand nombre de très hautes personalités ecclésiastiques. Son Excellence Mgr Constantini, ancien Délégué Apostolique en Chine, commença la messe conventuelle. Au moment de l'ordination, au milieu du silence le plus impressionnant, Lou s'àvance pour recevoir l'imposition des mains, les habits sacerdotaux et les onctions qui allaient le rendre digne d'offrir le Saint-Sacrifice. A l'issue de la cérémonie, les invités se rendent au réfectoire du monastère pour y prendre le repas monastique en écoutant une lecture religieuse. Le R. P. Lou était ému jusqu'aux larmes dans son discours lorsqu'il dévoila qu'il avait seulement l'intention de se faire oblat bénédictin,. et que c'est sur les conseils de l'abbé de Saint-André qu'il essaya la vie monastique complète. "Mon obéissance à ce doux commandement est couronnée aujourd'hui, et c'est à vous que je le dois. " Ensuite le R. P. Lou fut acclamé tour à tour par les personnalités qui l'entouraient.

PROROGATION DE LA DERNIERE SESSION DU PARLEMENT FEDERAL

18 BILLS SANCTIONNES

UN CONSEIL ECONOMIQUE — UNE COMMISSION DU COMMERCE

Le Parlement fédéral a été prorogé le 5 juillet dernier. Tous les députés ont quitté le soir même la Capitale à destination de leurs comtés respectifs. Comme résultats de la Session 18 bills ont été sanctionnés par Son Exc. le Gouverneur Général, Lord Bessborough, représentant de l'autorité royale. Parmi les Bills qui ont reçu l'assentiment royal, on remarque: Le bill de l'office du blé; le bill établissant la commission du commerce et de l'industrie; le bill de la journée de huit heures dans l'industrie; le bill amendant la loi des débouchés commerciaux; le bill créant un fond de $10,000,000 pour aider à la construction de logements; le bill plaçant l'administration des cartels, sous le contrôle de la commission du commerce et de l'industrie; le bill du crédit à long terme pour les pêcheurs; le bill amendant la loi des compagnies; le bill amendant le code criminel; le bill révoquant la loi du concordat agricole dans la Province de la Colombie Anglaise; le bill amendant la loi du cens électoral; le bill ratifiant le traité canado-polonais; le bill créant un fond spécial de stabilisation pour notre devise monétaire sur les marchés étrangers.

Dans son discours du Trône, Son Excellence le Gouverneur a noté comme particulièrement importante la législation qui a institué le Conseil économique canadien et la commission du commerce. "Vous avez établi a-t-il dit aux Membres du Sénat et à ceux de la Chambre des Communes un Conseil économique au Canada; il constituera dorénavant, un organisme important du service administratif pour la Coordination des renseignements et des recherches scientifiques." En parlant de la commission du commerce et de l'industrie, le Gouverneur Général a ajouté: "Ces mesures sont de nature à assurer aux portefeuillistes la sécurité contre la fraude; au producteur et au distributeur, la suppression des méthodes déloyales; au consommateur, de meilleurs types de produits et au Dominion, la saine concurrence dans l'industrie. Le Parlement du Canada a fait un progrès considérable dans le domaine de la législation sociale."

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

LES ENFANTS

—Vous recevez des nouvelles de votre mère, Modemoiselle ?

—Oui Madame, régulièrement.

—Je la manque; croyez-vous qu'elle reviendra?

—Sa dernière lettre m'annonce que le mois prochain elle reviendra de l'Est avec notre jeune cousine. C'est insensé; j'ignore vraiment pourquoi elle désire revoir l'Ouest si tôt.

—Vous êtes l'aimant sans doute....

La maison ne vous a-t-elle pas semblée déserte sans votre mère ?

—Non.... je m'y trouve très bien, seule et indépendante....

—Vous m'étonnez !

—Lorsque nous demeurions à Fort Smith, afin de me permettre une meilleure instruction, on m'avait envoyée à l'âge de douze ans dans une pension de l'Est. Durant cing années je ne revis pas mes parents; j'entendis peu notre langue, je revins chez moi dépaysée.... mécontente!

—Le bonheur de vous resaisir dût procurer un bonheur indiscriptible à votre maman ?

—Nous ne nous comprenions guère. Elle est affectueuse, démonstrative, moi j'ai plutôt le caractère froid, pondéré de mon père et de sa race. A sa mort, nous vînmes ici, et pour me faire plaisir, ma mère fit construire le joli Bungalow que nous habitons; maintenant je viens de faire l'acquisition d'une machine.

—Votre emploi dans le ministère me causa une surprise, car je m'étonne toujours de voir une jeune fille à l'aise, quitter son foyer.

—Oh! nous n'étions que deux, c'eut été par trop monotone.... et le salaire n'est pas à dédaigner.... surtout comme je projette un voyage en Europe.

—Depuis six mois vous êtes seule; au retour du bureau, personne est là pour vous souhaiter la bienvenue; aucuns bons plats pour aiguiser votre appétit....

—La liberté a sa valeur et me plait; franchement, j'appréhende le retour de ma mère.

Avant son départ, la mère navrée m'avait fait des confidences; un parent à Montréal veuf, et très inquiet de sa jeune fille, la désirait pour chaperonner.

—J'y vais; pour combien de temps.... Je l'ignore....

—Mais que deviendra votre enfant? C'est illogique de l'abandonner pour vous charger d'une autre?

—Chère amie, l'ingratitude de ma fille, sa froideur, son indifférence, m'exaspèrent ! Elle est même rude dans ses remarques. J'aurais voulu être aimée tel moi je l'aime, être comprise.... Ah! que ne lui ai-je accordé que des connaissances primaires, en la gardant toujours à mes côtés....

—Ne le vous reprochez pas. Son caractère se serait affirmé en dépit de tous vos efforts.... mais la quitter aujourd'hui.... à quoi sera-t-elle exposée sans surveillance ?

—A réaliser que les douceurs dont elle sera privée sont appréciables; elle comprendra sans doute que les sourires maternels, une hospitalité chaude, font aimer d'avântage son bon chez soi; le nôtre est si coquet....

—Oui, certes très artistique!

—Oh! vous verrez, à mon retour, je la trouverai toute différente; cette leçon je sais, lui sera profitable.

J'allai la saluer au train, intérieurement chagrine.... la sachant si malheureuse! mais, désaprouvant le procédé; la trouvant moins brave que je l'aurais souhaitée; sa jeune fille vint la bonjourer gaiement, lui dit dans une poignée de main: "Take good care of yourself" et quitta la gare; je restai là, seule sur le quai, lorsque de la fenêtre, pendant que le train s'ébranlait et qu'à longs pas je suivais la voiture, sa main répondit au baiser triste que je lui adressais, et de loin je regardai monter en spirades, la fumée noir.... et grise.

Chemin faisant, je pensais au bonheur qui meurt, à mesure que la vie peu à peu s'éteint....

Que d'illusions accompagnent la perspective d'une maternité; de posséder à soi une enfant que Dieu façonnera à son image; plus tard, les sacrifices que l'on s'imposera pour lui inculquer les connaissances essentielles à l'avenir; les soins constants que l'on apportera à développer l'intelligence, en lui apprenant à discerner le bien du mal; l'amour dont on l'entoure, en éveillant en eux l'affection et le respect, dû aux parents; l'effort constant d'un exemple irréprochable d'où leur fierté naîtra et vivra, avec promesses de ne fléchir jamais devant le devoir, coûte que coûte; l'entier renoncement de soi-même, pour l'avenir que l'on desire chargé de bonheur, et.... quel en est le résultat?....

Pour plusieurs, la satisfaction d'une tâche accomplie; l'immense joie d'un résultat heureux; Le geste sublime d'une offrande à Dieu; hélas! pour d'autres, la désolation d'une complète faillite; le cauchemar de ne moissonner que des ingratitudes; le désespoir d'un écroulement de ses plus beaux rêves. Mères, il ne faut pas laisser crouler tout son être dans cette désespérance, car Dieu a ses vues; les heurts de la vie, dont les pauvres enfants auront leur partage, éveilleront un jour l'esprit égaré de ces jeunes qui frôlent l'occasion d'être heureux et ne savent la saisir. Si un jour ils retracent leurs pas, souhaitons-leur que ce soit assez tôt, qu'ils puissent effacer l'empreinte des larmes dont ils ont été cause, et qu'ils sachent devenir de bons enfants.

MADRINA.

Dédié à toutes les mamans

Vos doux cheveux sont blancs, mère jolie,
Ils ont la pureté du lys vermeil.
La beauté du couchant, plein de soleil
S'y trouve en rayons purs, maman chérie.

Vos yeux bruns sont chargés de belles choses,
Petits coeurs de clarté, brins d'infini,
Perles que Dieu plaça, un jour béni,
Après avoir taillé des roses.

Vos lèvres sont usées par la prière,
Et les bécots donnés, lorsque petits,
Nous allions dans vos bras, aux moindres bruits,
Ayant peur de vous perdre, oh! maman chérie !

Déjà l'ombre qui monte à nos aurores,
Place un peu de frimas sur notre coeur
Mais vous êtes la fée du chaud bonheur,
Et nous savons le prix des bijoux rares.

Le temps voudrait voler votre caresse.
Il est jaloux, jaloux de la beauté.
L'âme d'une maman, c'est tout l'été,
Rempli de gerbes d'or qu'un ange tresse.

Si je pouvais mourir à votre place,
Afin de vous garder pour mes enfants,
Ils iraient dans vos bras tout confiants,
Et je me moquerais du froid qui glace.

Vos doux cheveux sont blancs, mère chérie,
Je les veux, ces beaux lys, sur mon cercueil,
Votre amour tissera un gai linceul,
Au corps issu de vous, maman jolie.

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.

Vauvenargues.

L'ingratitude est la porte par où sortent la plupart de ceux que la reconnaissance embarasse.

Mme de Sevigné.

J'ai dans toutes mes passions, détesté le vice de l'ingratitude; et, si j'avais obligation au diable, je dirais du bien de ses cornes.

Voltaire.

Personne ne connait parfaitement deux langues; sauf de rares exceptions, les gens qui parlent également deux langues, les parlent également mal.

H. Bourassa.

Ne t'arrête pas à jeter des pierres au chien qui aboie, tu n'arriverais pas au terme de ton voyage.

J'aime les paysans; ils ne sont pas savants pour raisonner de travers.

Montesquieu.

* * *

CHRONIQUE
LA MAISON LOINTAINE

Il est d'excellentes mères de famille, propres, actives, consciencieuses, qui se donnent un mal inoui pour tenir convenablement leur maison et qui, malgré leurs qualités, ne peuvent pas, ne savent pas donner de bonheur.

Chez elles, tout est clair, tout miroite. Mais une contrainte pèse sur les membres de la famille et en fait des automates aux yeux inexpressifs. Il ne faut pas s'asseoir sur les meubles pour ne pas froisser les coussins, ni toucher aux bibelots, mettre des fleurs dans les vases, fumer dans certáines pièces, afin de ne rien salir ni déplacer.

La maison est grande et confortable, les pièces vastes et claires, bien aérées, et le séjour continuel y serait charmant. Mais la famille se trouve petit à petit refoulée dans une pièce unique, la cuisine, moins facile à salir ou, si l'on préfère, plus facile à nettoyer.

On ne pénètre dans les chambres que pour se coucher, et la salle à manger ne sert que dans les grandes occasions.

Dans le buffet, il y a de la porcelaine. de l'argenterie, du linge de toile fine brodée, pour la vue seulement. Quand par hasard ces choses précieuses sortent, la maîtresse de maison tremble, visiblement, ce qui gâte tout le plaisir des invités et surtout celui des membres de la famille que cette attitude gêne horriblement.

On se sert, habitulelement, de solide faïence, de couverts en plaqué et de verrerie commune, qui coûtent peu et ne se brisent que fort rarement.

La bibliothèque est pleine de livres bien reliés que nul ne doit jamais ouvrir, de peur de les abîmer ou d'en déchirer les pages. On ne lit que les journaux et quelques anodines revues. Tout est mis sous clé, cadenassé, scellé, par la ménagère trop soigneuse qui ne réussit qu'à rendre sa maison triste, malgré son luxe et son apparente bonne tenue.

Car, en effet, vivre dans une musée n'est pas ce qui convient. Tenir les enfants en laisse, les obliger à marcher sur la tête, à toucher des yeux et à regarder des mains, c'est leur imposer une contrainte ennuyeuse. Quant au mari, qui paye le loyer coûteux d'un vaste appartement et n'a le droit de franchir aucune porte sans se faire rappeler à l'ordre, il se demande parfois pourquoi tout cela, puisque rien ne sert.

La maman, imbue de ces idées et pensant bien faire, croit inculquer à ses enfants le goût de la propreté, du soin, et le respect des choses. C'est tout le contraire qui se produit. Les petits, quand ils grandissent, en viennent à détester ces inutilités, qui, loin de ouater leur existence ne servent qu'à compliquer pour eux les rires de la vie familiale.

Le coup d'oeil hostile qu'ils jettent à la fine porcelaine, au verre délicat et irisé, à la belle toile brodée! Et qu'ils sont heureux de retourner vers les bonnes grosses tasses, lourdes, mais incassables, le verre à moutarde et les épais torchons. Ceux-là, au moins, sont des amis.

Et leur goût au lieu de se raffiner se perd. Ils ne peuvent plus apprécier les belles choses, habitués qu'ils sont à les considérer en ennemis.

Ils n'en veulent pas entendre parler, et leurs manières s'en ressentent. Ils ne savent pas esquisser le geste délicat qu'exige la manipulation d'un objet fragile. On les étonnerait fort en leur disant que le thé est meilleur dans une tasse légère, le vin dans un ver fin. Eux ne voient pas la différence.

Les jeunes filles ne savent pas disposer, dans un vase, un gracieux bouquet, placer un napperon, arranger une corbeille, parce qu'elles détestent ces détails. Jamais elles ne verront de différence entre le beau linge et les objets communs, et préfèreront les seconds, qui n'exigent aucun soin particulier.

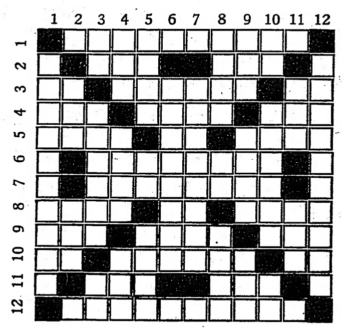
La mère qui comprend sa tâche ne veut pas d'une maison triste. Au contraire, chez elle, tout rayonne, tout rit. Raffinée, elle raffine ses enfants leur donne le goût du beau et leur apprend à manier avec grâce et adresse les plus délicats objets.

Et tous les membres de sa famille restent groupés autour d'elle, sans jamais songer à quitter ce nid où le bonheur demeure, où l'on sourit, où l'on est gai, tout en s'aimant bien, ce qui n'arrive jamais, dans la maison laintaine....

Odette OLIGNY.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 54



HORIZONTALES:

1— Qui n'a qu'une efficacité incomplète ou momentanée. 2— Consonne — Liquide transparent, insipide, inodore. — 1051 en chiffre romains. — Cinquante en chiffre romains. 3— Préposition latine qui signifie de, par, pour indiquer un rapport d'éloignement. — Feuille sèche et mince, pour écrire. — Article. 4— Qui marque la preuve, la raison de la préposition avancée. — Cheval, dans le langage des enafnts. —Genre d'oiseaux grimpeurs, qui frappent avec le bec sur l'écorce des arbres pour en faire sortir les larves. 5— Rivière d'Arménie. — Négation. — Les lettres du mot RHIN. 6— Consonne. — Grand papier écrit ou imprimé. — Voyelle. 7.— Consonne. — Ville de Prusse, sur la Baar. — Consonne 8— Quatre lettres du mot DETTE. — Deux voyelles. — Ingénieur, né à Muret. il a réalisé la première machine volante. 9— Chemin. — Farine détrempée et pétrie. — Trois lettres dû mot MEPRIS. 10— Petite île de la Méditerranée, près de Marseille. — Qui dirige ou fait la pose de certains objets. — Note de la gamme. 11— Voyelle. — Forme du verbe tuer. — Petite quantité. — Voyelle. 12— Qui murmure.

VERTICALES:

1— Action de jacasser. 2—Consonne. — Débit de boissons. — Formation géologique, de consistance généralement poreuse. — Consonne. 3.— Deux voyelle. — Qui a lieu avec vitesse. — Pronom personnel. 4— Trois lettres du mot LAPIN. — Quatre lettres du mot SASSE. — Sans mélange. 5— Les lettres du nom de l'archevêque de Cantorbéry, favori et premier ministre de Charles Ier avec Strafford. — Négation. — Quatre lettres du mot POEME. 6— Voyelle. — Glande abdominale, dont la fonction est de verser dans l'intestin un liquide incolore et gluant qui agit sur les graisses. — Voyelle. 7— Voyelle.— Caractère de ce qui est idéal. —Consonne. 8— Les lettres du mot MEAT. — Deux lettres du mot RIOM. — Les lettres du mot PEAU. 9.— Trois lettres du mot LIRE. — Les lettres du mot HAIT. — Trois lettres du mot REND. 10— Six en chiffres romains. — Forme du verbe prendre.— Note de la gamme. 11— Voyelle. — Espèce de toile. — Forme du verbe émouvoir. — Voyeglle. 12— Ustensile de cuisine qu'on place sous la broche, pour recevoir le jus et la graisse de la viande.

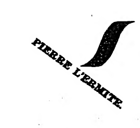
M. Léo Brochu, Morinville, Alta, est l'heureux gagnant du problème de mots croisés No 51. — Nos féliciations.

Solution, problème No 51

	R	E	N	O	U	E	M	E	N	T	
D		N	O	S			U	R	E		C
U	N		M	O	M	I	E	S		O	H
P	I	G		R	U	D	E		E	T	A
L	I	O	N		S	E		U	N	I	R
I		M	U	S	C	A	D	E	T		I
C		M	O	R	A	L	I	T	E		T
A	M	E	S		D	I		E	T	N	A
T	A	S		O	I	S	E		E	U	B
I	S		E	N	N	E	M	I		E	L
F		A	M	E			M	O	I		E
	I	M	P	R	E	N	A	B	L	E	

La solution du problème No 54 paraîtra le 7 août prochain.

L'ESCARGOT DU PAPE



(Suite

—Quoi?

—Devinez..?

—Comment veux-tu qu'on devine.... Il y a tant de choses..

On essaya.... On fit les suppositions les plus extraordinaires!.. Un bouton de soutane..? Une frange de la ceinture du Pape..? La paille d'un prie-Dieu..? Un morceau de pain de la table du Saint-Père..? etc.

Il fallut, comme on dit: **donner sa langue au chat.**

***

Alors, à la fin du repas, au milieu des visages intéressés, le Jociste tira de la poche de son gilet une boîte d'allumettes suédoises....

—Il est là dedans, le souvenir..?

—Il ne doit pas être très gros!..

—Je n'ai pas dit qu'il était gros.

Une dernière fois, il demanda:

—C'est quoi..?

—Ne nous fais pas languir.. On ne vit plus!

Sous la lumière de la lampe, au milieu de toutes les têtes penchées, lentement, très lentement, pour faire durer le plaisir plus longtemps, il ouvrit la boîte, et en sortit le petit escargot, qui paraissait d'or sous la flamme.

—Mais.... c'est un escargot!.. s'écrie la cousine....

—C'est un escargot.... répètent les autres.

—Oui.... c'est un escargot.... confirme le jeune homme.... tout ce qu'il y a de plus "escargot".

—Il vient de là-bas..?

—Oui.

—Du Vatican..?

—Je l'ai ramassé moi-même dans un massif de fleurs, auprès duquel venait de passer le Pape....

—Il est vivant..?

—S'il est vivant!.. Il n'est que cela!.. mais, actuellement, il dort, le pauvre!.. le voyage l'a fatigué. Il n'est pas habitué à circuler si vite.

—Et puis l'odeur des allumettes a dû l'incommoder..? observe la mère.

—Peut-être même asphyxié! aggrave le père.

—Ne me faites pas peur!..

—Ce serait trop dommage!.. On le garderait tout de même.. avec sa coquille.

Mais déjà une jeune fille revient de la cuisine, brandissant une superbe feuille de laitue toute fraîche, toute humide.

On dépose délicatement l'animalcule "emmi" la verdure, comme aurait dit saint François de Sales.... On lui chante même tout bas: **Escargot, montre-moi les cornes..?**

Est-ce le changement d'air..?

Est-ce la lumière..? la chaleur..? ou l'odeur fraîche de la belle salade..? mais voilà qu'une boursouflure se produit à l'entrée de la coquille.... un peu d'écume commence à mousser.. une petite corne, pointée de noir, apparait.... s'allonge timidement.... puis, l'autre.. puis, l'habitant du logis, couleur gris perle, apparait en personne.

Et ce sont des cris de joie.... on bat des mains!..

—Bravo, l'escargot du Pape! Il a tenu le coup!.. On l'adopte!.. On le nourrira!.. Qu'est-ce que cela peut bien aimer, un escargot..? Ce doit être dans le dictionnaire..?

—Mais.... la salade!..

—On lui en achètera ,des salades....

—Oh, il ne lui en faudra pas tellement!..

Et, pendant tout le repas, l'escargot resta à table, parcourant sa feuille de laitue, à l'endroit et à l'envers.... cherchant évidemment à comprendre ce qui lui arrivait d'aussi extraordinaire?

Et, avant d'aller se coucher, on l'installe confortablement sur un pot de géraniums.... Tant pis pour les fleurs.. Vous comprenez..? L'escargot du Pape! Il a tous les droits!..

***

Le lendemain, une alerte petite religieuse, amie de la famille, vint aux nouvelles pour savoir comment le pèlerinage s'était passé..? et si le jeune pèlerin n'était pas trop fatigué?

Alors, on recommença le récit. On montra les cartes postales, les albums, les médailles, et puis.... l'escargot!.. le clou vivant des souvenirs....

Probablement bien reposé, rassuré, parfaitement réconforté, l'escargot paraissait tout à fait en forme, et chez lui. Il promenait allégrement sa coquille vieil-or, et pointait ses cornes avec une confiance humide.

La Soeur l'admira:

—Il vient vraiment de chez le Pape?

—S'il en vient!.. c'est Louis lui-même, en personne, qui l'a ramassé dans le jardin du Vatican.

—Pauvre petite bête!.... Il était si bien là-bas!.... Cela doit lui en faire un changement!

—Mais il est très bien ici?

—Sans doute!.. Vous faites tout ce que vous pouvez.... Mais il était habitué à voir des prélats.... il avait un grand jardin.. de l'air, du soleil!.. Ici, il n'a plus rien de tout cela.... C'est tout petit, chez vous!

—Il a ce pot de fleurs....

—Minuscule!.. Et pas de la vraie terre.... Et si jamais il tombait dans la rue!.. Il faut penser à tout cela.... Le voyez-vous, ce pauvre gosse, écrasé sur le bitume par les pieds des passants..? Tenez.... vous ne savez pas?.. Vous devriez me la donner, cette bestiole....Je l'emporterais à la Communauté.... je la montrerais à notre Révérende Mère, et je la placerais dans notre jardin conventuel. Là, vraiment, il sera bien.... Il se retrouvera.... Il se croira de nouveau chez lui....

—Vous croyez?..

—J'en suis sûre.... Ici il ne vivra pas.... C'est la prison.... Ca manque d'espace....

—Ah, il ne vivra pas?..

—Non.... Je vous assure.... il ne vivra pas!..

—C'est que nous l'aimons déjà beaucoup!

—"Aimer", c'est vouloir le bien de celui qu'on aime.... Son bien, c'est qu'il vienne chez nous.... En conscience, vous ne pouvez pas le garder.... Il ne sera pas perdu pour vous.... Vous viendrez le voir.... Vrai!.. Vous savez?.. Croyez-moi!.. Et puis, cela fera tant plaisir à notre Révérende Mère!..

***

Il y eut, à midi, un conseil de famille, à l'issue duquel, avec de l'émotion et du regret—la vie n'est faite que de sacrifices —on remit le précieux escargot à la Soeur, qui promit solennellement de toujours s'en occuper et de ne jamais le perdre de vue.

L'escargot fut reçu au Couvent avec tous les honneurs dus à sa sainte origine. Il est maintenant parqué dans un grand carré de salades, dont il est le seigneur et maître, mais dont, aussi, il ne doit pas sortir; et ce carré est défendu, à cause des poules astucieuses, par des fils de fer barbelés, recourbés à l'intérieur et à l'extérieur.

Monsieur l'escargot, dodu et respecté, mène là une vie sereine.... une vie d'escargot-pacha.... une vie qu'aucun escargot n'a probablement jamais connue.

Souvent, pendant la journée, les religieuses et les pensionnaires viennent le voir. On le cherche.... On le trouve, non parfois sans difficulté, car il est taquin, malicieux, et il se cache. On se le montre avec intérêt, et on répète la phrase devenue habituelle:

—C'est l'escargot du Pape!..

Et, vraiment, l'escargot a l'air de comprendre.

***

Surtout ne croyez pas que j'invente — on n'invente pas ces choses-là — ou que j'exagère. Je vous raconte l'histoire telle qu'elle arriva.

Et si je ne révèle pas ici le nom du couvent, c'est parce que j'en ai pris l'engagement formel avec la Mère économe, responsable du jardin et de l'escargot.

Comme c'est prudent et légitime!.. Une foule de gens viendraient le voir. C'en serait fait du calme de la communauté.

Et puis, pressentez-vous la catastrophe?..

Si jamais, sachant la chose, une main coupable, au service d'une conscience faussée, venait subrepticement l'enlever, l'escargot!.. Ce sont les moeurs du jour, cela....

C'est puorquoi j'arrête ici mes révélations.

Et même, inutile de m'écrire à ce sujet.. Je ne répondrai pas.

FIN

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 JUILLET, 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel — CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

A propos de l'abbé Coughlin

Beaucoup de nos lecteurs, connaissent déjà l'abbé Coughlin, célèbre prédicateur à la Radio.

Ce prêtre américain s'est levé au nom des principes chrétiens, pour enseigner, et presser l'application d'une plus **STRICTE JUSTICE SOCIALE DANS LE REGIME ECONOMIQUE ACTUEL.**

Il a fondé récemment une "Union Nationale pour la Justice Sociale" comptant neuf millions d'adhérents.

Un bon nombre de journaux et de revues ont fait l'apologie de l'Abbé Coughlin; par ailleurs, l'un des Evêques les plus instruits et des plus profonds penseurs des Etats-Unis, a pu écrire à Mgr J. Callagher que M. l'abbé Coughlin, par sa réaction doctrinale et pratique, était l'espoir du pays, et qu'il allait sauver le prestige de l'Eglise devant la classe ouvrière qui autrement tomberait dans les bras du communisme.

Or, il y a quelque temps, un collaborateur de l'**"American Ecclesiastical Review"**, M. l'abbé D. Darvin exprimait que les activités de l'abbé Coughlin constituait une violation directe à la législation canonique de l'Eglise. L'abbé Darvin rappelait dans l'article, en question, que le troisième Concile Plénier de Baltimore avait ordonné aux prêtres de s'abstenir de toutes discussions politiques publiques ou de toutes questions séculières. Il ajoutait encore, pour donner plus de force à son argumentation, que le nouveau Droit Canonique de l'Eglise, défendait aux prêtres d'exercer la médecine ou d'entrer dans les affaires.

Cette critique de l'Abbé Darvin n'a pas passé inaperçue; et le **"Michigan Catholic"**, journal officiel du diocèse de Détroit, s'est chargé, en première page de l'un de ses derniers numéros, de défendre l'abbé Coughlin. "Il est vrai, dit le journal catholique de Détroit, que le nouveau Code de Droit Canonique défend aux prêtres d'exercer la médecine ou d'entrer dans les affaires; mais les auteurs de la législation officielle de l'Eglise, ont évité avec soin d'incorporer dans le Code, le décret du Concile de Baltimore, concernant les affaires purement séculières". Et par ailleurs, ajoute-t-il, lorsque les meilleurs intérêts de l'Autriche le demandaient, est-ce que Mgr Seipel, à la connaissance du Vatican, et sans qu'il y eût d'objections, n'a pas donné à son pays, le meilleur de lui-même, et montré à ses concitoyens, non seulement la doctrine sociale de l'Eglise; mais aussi des applications pratiques de ces doctrines?

Pour tout citoyen qui a le sens de la doctrine sociale, les activités du grand sociologue américain ne sont pas purement séculières; il y a un aspect moral à la question, et par conséquent, l'Eglise, par ses représentants appuyés eux-mêmes sur les enseignements autorisés des Souverains Pontifes, a non eulement le droit, mais encore le devoir de s'intéresser à la question sociale, sans faire pour cela de la politique comme on entend ordinairement la chose.

Le régime économique et social actuel, échafaudé sur tant d'abus criants, offre dans ses causes et ses effets directs, un problème éminemment moral. L'oubli des principes de justice élémentaire, oubli qui a permis tant de **CONCENTRATION ABUSIVE DU CAPITAL, OU PLUTOT D'AUTORITE ECONOMIQUE**, par toutes sortes de contructions financières, pose un problème moral; et quand le Pape lui-même parle de ces **HOMMES** qui en sont arrivés dans la société actuelle, **A AVOIR UNE AUTORITE ECONOMIQUE QUI SUPPLANTE LA VRAIE AUTORITE POLITIQUE, ET QUI LEUR PERMET DE TOUT DIRIGER**, il parle comme moraliste chargé de défendre la morale, et de rappeler que les septième et dixième commandements de Dieu existent pour le pauvre "gueux" comme pour n'importe qui. La prédication de la morale et en particulier de la Justice, ne consiste pas seulement à dire au pauvre ouvrier d'être honnête dans ses heures de travail, de ne pas voler son patron, ou à dire encore au fermier d'être honnête dans ses transactions, etc.; mais, la prédication de la morale va plus loin que celà. Il y a la morale pour l'individu; elle lui sert à faire son salut; très bien..... Cependant, il y a aussi la morale pour les sociétés, pour son organisation économique.

Le régime économique actuel pose encore dans ses effets, un problème moral des plus aigus. La pauvreté, la misère et les difficultés financières d'un trop grand nombre de gens, qui sont aujourd'hui les victimes des abus d'un régime, ne sont pas toujours en effet, des stimulants à la vertu.

Les vieux principes des "Classiques doctrinaires économiques" avaient fini par habituer le monde économique à se séparer de la morale, dans toutes ses activités; et nous assistons actuellement devant la faillite de cette économie sans contrainte, à une réaction qui grandit plus que jamais.

Elle grandit cette réaction, sous la poussée des éléments radicaux; elle grandit surtout, et d'une façon ordonnée, sous la poussée des doctrines et de l'action constante de l'Eglise.

L'abbé Coughlin a annoncé, comme l'affirme le "Michigan Catholic", que son rôle n'est qu'un rôle d'éducateur; et que les efforts de son "Union Nationale" pour l'obtention de mesures législatives nécessaires, seront laissés à des chefs laïques; enfin, qu'il ne se portera pas candidat pour aucun office politique comme tel.

Est-ce que le clergé qui comprend la situation actuelle, et qui possède par sa science et sa formation, toute une richesse d'informations techniques, va cesser d'aviser le laïcat, ou bien va-t-il continuer à l'assister et le diriger à la lumière des vrais principes? Telle est la question que le journal catholique dont nous parlions plus haut posait; et il ajoute: "Pourquoi alors la critique, à la façon d'une lame de rasoir, s'efforce-t-elle de faire la ligne de démarcation au millionnième de pouce entre les principes de justice sociale et certaines lois proposées qui ont comme base ces même principes.... Un jour le Cardinal James Gibbon disait que "certains hommes cherchaient continuellement à mordre le talon des grands hommes"; or, d'après le "Michigan Catholic" attaquer l'Abbé Coughlin qui enseigne et agit d'accord avec les Encycliques, et qui propose une législation plus favorable au peuple, serait "ESSAYER DE SE DONNER DE LA POPULARITE PAR LA PUBLICITE". Si l'Abbé Coughlin viole les Lois Canoniques, dit-il, il y a aux Etats-Unis, plus d'une centaines d'Evêques parfaitement capables de faire respecter par leur clergé, la sainteté du Droit Canon, s'ils pensaient que l'Enseignement des Papes Léon XIII et Pie XI, **n'étaient pas fidèlement** interprété par l'abbé Coughlin.

Une conclusion se dégage de cette défense de l'Abbé Coughlin, par le "Michigan Catholic". N'allons pas mélanger activités politiques, avec Action catholique, enseignement et activités sociales. Il est absolument nécessaire, nous dit le Chef actuel de l'Eglise, S. S. Pie XI, de replacer la vie économique sous la loi d'un principe directeur, juste et efficace.

Réprimer, en d'autres termes, la **DICTATURE ECONOMIQUE QUI ANEANTIT L'ORDRE SOCIAL, ET SOUMETTRE EFFECTIVEMENT A LA JUSTICE ET A LA CHARITE LES PUISSANCES ECONOMIQUES; c'est un travail de haute morale sociale**; et ce n'est pas pour le clergé, faire de la Politique que de s'en occuper.

Un journal catholique ne fait pas davantage de partisannerie politique, quand il traite ces questions à la lumière des principes.

Combien il est pénible et scandaleux de voir en effet, nos meilleurs journaux catholiques qui sont si violememnt attaqués quelquefois, lorsqu'ils poursuivent leur campagne, pour obtenir tout simplement ce qui est raisonable, en faveur du peuple.... Cependant, si des catholiques ont les yeux aveuglés **D'UNE COULEUR POLITIQUE QUELCONQUE, AU POINT DE PLACER LES PRINCIPES DE L'ECOLE SOCIALE CATHOLIQUE ET L'ACTION CATHOLIQUE AU SECOND RANG**, de grâce, qu'ils laissent l'Eglise et le clergé en paix; ils n'ont pas le droit de les empêcher de donner la vraie lumière sociale au peuple.

D.-A. G.

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS

Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

(SUITE)

A Saint-Paul— Pendant que le P. Lacombe parcourait la prairie, que faisait, à St-Paul, le Père André? Le Codex historicus va nous le dire.

25 mai.— Aujourd'hui nous avons été favorisés de la pluie pour la première fois depuis le printemps, et ç'a été un grand bonheur: elle a sauvé notre épinettière menacée par le feu, qui a tout brûlé autour de nous, depuis un mois.

26 mai. — J'ai baptisé un vieux sauvage, aveugle et perclus de tous ses membres; à la grande surprise de tout le monde, il est revenu à la vie, plus vigoureux que jamais, après son baptême.

29 mai. — Le Père André s'est rendu à Onitchikikawapiwinik, Lac la Selle, et a donné l'extrême-onction à Susanne Takio.

31 mai — Jour de la Pentecôte. Cette grande fête, qu'on célèbre avec tant de solennité dans l'Eglise, s'est passée tristement, dans l'ennui que cause l'isolement où nous nous trouvons.

8 juin. — On a commencé à bâtir la maison du Petit Chef.

11 juin. — Notre homme s'occupe autour de la maison du petit chef; mais seul et avec la chaleur accablante que nous avons, il est bien difficile qu'il avance beaucoup à l'ouvrage. Nous sommes vraiment dans un isolement extraordinaire depuis le départ du Père Lacombe.

13 juin.— Depuis le départ du P. Lacombe, nous avons été diligents pour nous lever à l'heure; la messe est dite ordinairement avant 4 h. ½ et le déjeuner terminé pour 6 h. ½. Je suis assez satisfait de la manière dont nos gens s'acquittent de leurs devoirs.

14 juin. Dimanche dans l'Octave du T. S. Sacrement. Pour faire un peu diversion à la monotonie et à l'ennui de sa solitude. le P. André projette d'aller faire une visite à ses confrères de Notre-Dame des Victoires. Depuis trois ans qu'il est arrivé dans les Missions de la Kisiskatchewan, il n'a pas encore vu cette Mission.

20 juin. Aujourd'hui, à 5 h. du soir, je suis de retour de mon voyage au Lac la Biche. Parti lundi, à 8 h. du matin, je suis arrivé au lac Bon Poisson (sic) à 6 h. du soir.... J'ai couché au lac Poisson-Blanc. Cette mission protestante est située dans une position déplorable; mais j'ai été bien surpris de voir l'état de prospérité et de progrès des sauvages, dont plusieurs ont de jolies maisons, entourées de champs qu'ils ont ensemencés; ces champs sont tenus avec ordre et travaillés avec un soin et une propreté qui témoignent en leur faveur. Parti du lac Poisson Blanc le mardi, vers 7 heures... nous sommes arrivés au lac la Biche à 5h. ½, mouillés jusqu'aux os par un gros orage qui nous a surpris. Le lac la Biche est une des plus belles Missions qu'il soit possible de voir. Malgré tout ce que j'en avait entendu dire déjà, j'ai été surpris et ravi de trouver un établissement si complet et distribué avec tant d'ordre et de régularité. Je suis resté deux jours (mercredi et jeudi) avec mes confrères, deux jours bienheureux et dont les inoubliables moments ont passé bien vite. Parti vendredi, je suis arrivé samedi à St-Paul, après avoir couché une fois encore au lac Poisson-Blanc.

21 juin. Troisième dimanche après la Pentecôte. Nos patates ont une belle apparence, mais l'orge et le blé ne promettent pas grand chose.

22 juin. La chienne du vieux Batoche a passé par la Mission, on ne sait trop par quelle circonstance....

26 juin. Un Assiniboine, avec sa famille, est venu à la Mission: ces pauvres gens étaient affames et n'avaient rien mangé depuis plusieurs jours!

28 juin. Deux petits garçons sont arrivés ce matin demander un boeuf et une charrette pour emmener la vieille Kiyowin: les sauvages qui sont au lac jeûnent, ne prenant plus de poisson; voilà pourquoi ils sont obligés de décamper.

29 juin. Les sauvages qui étaient au lac nous sont arrivés, c'est-à-dire les familles de Mikumustus, d'Okimas, de Joseph et autres vieux sauvages: tous ces pauvres gens mouraient de faim; j'ai tâché d'apaiser la faim qui les dévorait!....

1er juillet. Gatois (Gadwa?) nous est arrivé ce soir, avec toute sa famille.

3 juillet. Les sauvages qui campaient à la Mission sont tous partis, à l'exception d'Okimas.

4 juillet. Les soliveaux sont placés à la nouvelle maison.

5 juillet. Deux familles sont revenues aujourd'hui.

7 juillet. Gatois est arrivé de nouveau, avec sa famille, mourant de faim. Je ne sais que faire de ces sauvages, qui, dans l'impossibilité de trouver le moyen de vivre, se réfugient à la Mission.... On s'ennuyait au commencement de ne pas voir de monde et d'être dans un grand isolement; mais aujourd'hui on s'ennuie de voir tant de bouches faméliques, qui nous importunent de demandes!

9 juillet. Nous avons enfin le bonheur de voir arriver le Père Lacombe!....

LE PASSAGE DE MONSEIGNEUR GRANDIN.

Le Père Lacombe garde à son tour la résidence, tandis que le Père André va donner la mission au Fort Carlton, et y attendre l'arrivée de Mgr Grandin. Le brave Alexis l'accompagne.

Parti de St-Paul le 13 juillet, le P. André s'arrêta deux jours au Fort Pitt, et arriva à Carlton le 24 ou le 25. M. Clark, le bourgeois en charge de ce Fort, quoique protestant, lui fit le plus parfait accueil.

Le Père se mit aussitôt à instrure les employés du Fort. Il eut de la peine, au début, à les faire venir aux réunions: l'état du Fort Carlton était alors des plus tristes, les catholiques y croupissaient dans l'ignorance et le désordre, et le Fort était chaque jour le théâtre des scènes les plus scandaleuses. A force de patience et en se donnant beaucoup de peine, le missionnaire parvint à faire venir tout son monde aux instructions; peu à peu le Fort changea d'esprit, les danses et fêtes nocturnes cessèrent, et presque tous les catholiques se confessèrent.

(A suivre)

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le "COURRIER DE L'OUEST" écrivait, le 21 juillet 1910:

En dépit de la sécheresse du printemps, la récolte s'annonce comme devant être exceptionnellement abondante.

Dimanche dernier, à trois heures de l'après-midi, dans la salle de l'Ecole séparée, l'Association Saint-Jean-Baptiste a présenté l'Honorable Jacques Bureau, Solliciteur-Général du Canada, à la population canadienne-française d'Edmonton.

UN SUCCES DE LIBRAIRIE



M. EDOUARD MONTPETIT, dont le nouveau volume, "Les Cordons de la bourse", paru en mai dernier, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE vient d'atteindre son troisième mille.



Mme YVETTE O. MERCIER-GOUIN, auteur de "Cocktail", comédie en trois actes qui, après plusieurs succès éclatants sur les planches, connait maintenant les honneurs de l'impression aux Editions Albert Lévesque.

Nos affaires catholiques et nationales sont de la plus grave et de la plus immédiate importance. La Survivance est la condition de notre bonheur, et sans elle nous serions malheureux. Nul ne peut donc se dispenser de l'inquiétude qui nous étreint tous, car il sera demandé compte à chacun du bien qu'il aurait pu faire et des vérités qu'il aurait pu dire, et qu'il a négligés. Si nous perdons notre foi et notre langue, nous serons frappés même en ce monde; on verra des familles désunies, on verra nos gens ruinés et chassés de leurs propriétés et vaguant dans la misère des villes, on verra la guerre car la nation canadienne-française ne peut pas déchoir sans disparaître en se brisant.

Ces affaires sont si graves que tous doivent s'en mêler. Et dans les familles, qui doit donner en premier l'exemple de la Survivance? Ce sont les femmes. Si elles veulent notre salut et leur propre bonheur, elles peuvent tout. C'est un grand pouvoir que la Providence leur a dévolu de conduire à leur gré les nations, par des moyens si forts qu'on les voit agir sans les entendre. Mais c'est aussi une grave responsabilité. Quand on peut tant de bien, il n'en faut pas omettre beaucoup pour être condamnées.

....Dieu merci, les femmes sont encore capables de comprendre et d'accomplir leur devoir. Depuis trois cents ans qu'elles créent le peuple canadien et qu'elles le sauvent, il faut qu'elles continuent. Ce qu'on peut demander aux hommes, ce sont des idées et de l'expérience. La force qui nous sauvra, ce sont les femmes.

LES FEMMES

Les femmes ont tout pour elles; elles ont le droit d'avoir tort et le moyen d'avoir raison. Quel que soit l'accident qui leur arrive et quelle que soit l'imperfection qui leur échappe, on les excuse toujours avec raison en disant: Ce sont des femmes. Il ne leur est pas tenu rigueur d'un geste trop vif ou d'un propos hors de son lieu; souvent même leur seul exemple suffit à rendre aimable ce qui ne l'était point avant.

Ainsi leur volonté leur suffit pour avoir raison en bien des circonstances, car elles sont toujours écoutées quand elles parlent et les hommes admettent volontiers qu'ils ne font point un trop grand sacrifice en les écoutant parler. Bien des vérités qu'on n'accepterait pas de son meilleur ami, il nous fait presque plaisir de se les entendre rappeler par une femme; car les hommes sont assez vaniteux pour croire qu'un de leurs défauts remarqué des femmes est un défaut assez agréable pour apparaître une qualité. C'est probablement pour ce motif intime que les hommes leur donnent si souvent raison; pourvu qu'on s'occupe d'eux, leur amour-propre n'en demande pas davantage et il se félicite que les femmes soient curieuses pour que les hommes soient regardés.

Tout leur sert, leur vertus, leurs qualités et même leurs caprices. Elles ont une certaine manière de demander qui est irrésistible, et on trouve toujours qu'il est moins difficile de céder à leur caractère que de le contrarier. Cette habitude du dernier mot leur a donné le goût de gagner; se dire qu'on a remporté une petite victoire qui s'augmente par la difficulté de la réussite, et ne pas s'en vanter pour ne pas la perdre, mais se la répéter pour s'encourager à en tenter d'autres, ce doit être un grand plaisir féminin car il est recherché. Les femmes remarquent beaucoup leurs avantages, et celles qui ont le moins d'expérience ont éprouvé au moins une fois le plaisir d'avoir fait céder un homme. A les contrarier on craint qu'elles ne s'entêtent et on n'ose pas les heurter de peur de briser quelquechose de précieux.

Ces privilèges qui rendent la condition des femmes si favorable quand elles savent en profiter selon leur rang qui est le premier dans la société et leurs moyens propres qui sont forts et discrets, tiennent à l'influence de leur délicatesse et à la puissance de leur fragilité. Tandis que l'expérience met tôt des bornes aux entreprises de l'esprit et des bras qui tentent plutôt les hommes, l'ambition des femmes peut se satisfaire sans s'imposer de limite, car elle est toujours proportionnée à ses moyens. Les femmes entretiennent surtout des ambitions morales, et que ne peut-on entreprendre et réussir dans ce domaine où les sentiments éclairés comptent plus que les gestes et les pensées stériles. Vraiment les femmes sont bien heureuses; toute leur vie se passe dans leur âme et la réalité peut les atteindre sans les meurtrir. Elles espèrent plus qu'elles ne calculent, c'est pourquoi elles sont rarement déçues et savent se contenter.

Leur plus grand avantage naturel n'est-il pas d'être agréable à regarder? Le monde leur doit le peu de lumière qui le rend supportable. Aussi les grands siècles furent toujours des siècles où les femmes accomplissaient plus de bien que de bruit, et les siècles malheureux par contre sont remplis de ces femmes que le démon de la célébrité pousse à faire parler d'elles. Il est rarement flatteur pour une femme d'entendre son nom répété dans le public; les hommes sont moins gênés dans ce rôle. Et combien les femmes sont plus heureuses de pouvoir passer leur vie à faire du bien et à faire plaisir, tout ce qui fait qu'on est aimé.

J. S.

Les femmes ne doivent pas avoir besoin qu'on leur dise quoi faire pour accomplir leur part de la survivance; pratiquer la religion avec intelligence et charité, donner le bon exemple et s'interdire le scandale qui court les rues aujourd'hui; et dans le domaine national, conserver les traditions, les arts domestiques, et surtout bien apprendre et bien parler notre langue, et n'en jamais parler une autre mal à propos. Ce ne sont là des choses nouvelles. Et le rôle des mères dans l'éducation catholique et nationale des enfants est trop souvent développé pour obliger d'y revenir. Ah! si les femmes voulaient !

La vie en Alberta

SAINT-VINÇENT

La vague de chaleur qui déferle sur le pays dans le moment donne l'envie à tout le monde d'aller au bord de l'eau. Aussi, nos enfants de choeur ne se sont pas faits prier pour se rendre en pique-nique au "Moose Lake". A sept heures du matin ce petit monde s'agitait autour du presbytère voulant savoir dans quelle voiture ils monteraient. MM. Dargis, H. Mageau, A. St Arnault, L. Langevin, A. Parenteau et W. Parenteau ont eu l'amabilité de mettre leurs autos à la disposition de M. le Curé pour cette promenade. Les rubans tricolores qui ornaient les chars faisaient demander bien des questions aux spectateurs le long du chemin, mais quand on s'est arrêté à Rife pour y chanter la Messe et qu'on a vu les enfants revêtir leurs soutanes, on a vite compris qu'il ne s'agissait pas d'un mariage. La journée s'est passée à se baigner, faire des courses, jouer à la balle, engloutir des fruits, du chocolat, des noix, des liqueurs, comme on peut le faire à cet âge. Les brochets et les dorés ont trouvé des ennemis terribles. Le soir trente-six grands poissons avaient été pris. Nous avons été bien favorisés toute la journée; c'était un temps idéal. En revenant, tout le monde paraissait bien satisfait et d'une voiture à l'autre on chantait "Alouette, je te pleumerai." Nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé à faire cette joie aux chers enfants du sanctuaire.

M. Z. Tremblay de Bonnyville est en vacance avec sa famille chez M. D. Gervais.

Mmes Doré et Léger sont les hôtes de M. O. St Arnault.

M. Hamel et sa dame ont été en visite chez M. J. Gratton et L. Rousseau.

Dimanche dernier, la scène touchante de la première communion avait lieu dans notre église. Les chers petits avec leurs voiles et leurs brassards blancs, accompagnés de leurs parents à la table sainte, on fait rappeler bien des souvenirs du passé, bien doux sans doute, puisqu'ils étaient exprimés par des larmes de bonheur. Notre première communion n'est-elle pas le plus beau jour de notre vie?

BEAUMONT

Mardi, le 9 juillet, M. Jean Royer a dû être transporté à l'hôpital en ambulance où il reçut une transfusion de sang.

Mme Ernest G. Heureux est maintenant de retour chez elle et se porte très bien.

M. et Mme Olivier Lachance ainsi que leur fille Mlle Bernadette Lachance d'Edmonton étaient de passage dimanche visitant les familles Lambert frères et Mme Lachance.

Un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences arriva au jeune Ormel Lambert. Alors qu'il passait derrière les chevaux, il reçut une ruade en pleine figure qui lui brisa le nez et le laissa quelques minutes sans connaissance. Son père, M. Joseph Lambert, arriva au moment même de l'accident pour tirer son fils des pattes des chevaux. Il reçut les soins du médecin aussitôt. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Mlle Diance Hinse, d'Edmonton, visitait ses parents, ici.

Depuis le printemps, on a élevé plusieurs beaux monuments au cimetière. MM. Wilfrid et Philippe Royer ont fait leur part en plaçant sur la tombe de leur mère, feue **Mme Jean** Royer, un des plus beaux monuments du cimetière. D'autres ont commencé aussi.

VISITEURS: M. et Mme J. Daigneau et Mme Alphonse Daigneau, d'Edmonton; M. et Mme Arthur Daigneau et leur fils Charles d'Arthabasca; Mme J. Pontou et ses filles, Mlles Thérèse et Marie-Anne de Montréal, en visite chez Georges Bernard et Mme Raoul Blanchard. —Corr.

CALDER

Quelques personnes qui ont largement contribué aussi dans l'organisation du thé donné par les dames de la paroisse de St-Edmond n'ont pas été signalées dans le rapport au journal. Ce sont Mesdemoiselles Mai et Marguerite Dostealer, Simonne et Marie-Claire Barbeau, Simonne Messieur.

La Rédaction.

STE-LINA

Dimanche le 14 juillet par une journée idéale, tous, paroissiens et amis des environs, se donnaient rendez-vous sur le terrain d'amusements. Parmi les clubs de balle, Bonnyville renporta le premier prix et McRae le deuxième.

Le soir, un souper tout-à-fait à la mode sous l'habile direction de M. Louis Dallaire fit le régal des nombreux invités. Le soir, une pièce filmée fut vivement applaudie. En un mot notre pique-nique fut un véritable succès.

M. Fontaine, B.S.A. agronôme bilingue est à faire une visite du district. Il est accompagné de M H. P. Surette. —Corr.

CHAUVIN

BAPTEME: Marie Agnès Marguerite, née le 26 juin 1935 de Félix Poirier et Alice Bélanger. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Fontaine, oncle et tante de l'enfant.

Marie Pauline Colette, née le 24 juin 1935 à M. et Mme Philippe Collette. Parrain: Désiré Doucette, cousin de l'enfant et marraine: Irène Collette, soeur de l'enfant.

MM. les marguillers conduisent M. le Curé Chartrand dans sa visite de paroisse. Il bénit en même temps les champs qui ont grand besoin de pluie. —Corr.

Convention conservatrice

LE président de l'Association Conservatrice du Comté de St-Albert, M. Theo. Chalifoux, vient d'émettre un appel pour une convention du Comté, qui aura lieu à Morinville, mercredi, le 24 du courant, à 8 heures du soir. Le choix d'un candidat appuyant le programme conservateur sera fait.. Seront présents, entre autres, le Chef du parti conservateur, D. M. Duggan, M. A. L. Col. F. C. Jamieson, J. A. Buchanan, A. Boileau, A. I. MacRae.

LAMOUREUX

Dimanche 1 juillet était un grand jour de fête à Lamoureux à l'occasion de la première communion. Une dizaine d'enfants recevaient Notre Seigneur pour la première fois et quarante-cinq autres renouvelaient leur communion. A la messe de neuf heures, dans l'église pieusement ornée, une foule nombreuse de paroissiens venait se joindre aux enfants et recevoir la Ste Communion. Dans l'après-midi avait lieu la tourchante cérémonie de la rénovation des voeux du baptême, la réception du scapulaire, la consécration au Sacré-Coeur lue par Oswald Lamoureux et la consécration à la Ste Vierge lue par Rita Houle, puis la distribution des diplômes et enfin pour terminer la bénédiction du St Sacrement. De retour à la salle paroissiale, grande distribution de crème à la glace et autres douceurs.

Le lendemain, l'église revêtait sa parure de deuil pour les funérailles de Mme Pierre Bélair, sénior, décédée le 12 juillet au soir. Mme Bélair, née Sara Laurence, à Belleville, Ontario, habitait l'ouest depuis une quarantaine d'année. Elle était venue s'établir à Lamoureux avec son mari décédé il y a trois ans et s'était retirée depuis quelques années chez sa fille et son gendre M. et Mme Adélard Michaud, près de Gibbons. Elle laisse après elle: un fils, M. Pierre Bélair; cinq filles: Mesdames Alphonse Godard, Louis Bibaud, Arthur Lajeunesse, Adélard Michaud et Elzéar Moisan.

Très connue et estimée de toute la population, Mme Bélair fut accompagnée à sa dernière demeure par une grande foule qui remplissait l'église. Les funérailles étaient conduites par Connelly-McKinley. La levée du corps fut faite par le Rév. P. Redmond desservant de Gibbons et le service chanté par M. le curé Garnier.

A tous les membres de la famille en deuil nous adressons nos plus sincères condoléances.

Mère St Laurent des Filles de la Providence est actuellement en visite dans sa famille, M. et Mme Joseph Normandeau. Toutes les anciennes compagnes de Mère St Laurent sont heureuses de la revoir sous l'habit religieux et lui souhaitent la plus cordiale bienvenue.

M. et Mme Arthur Lamoureux sont en villégiature près de Jasper-Park, pour une quinzaine.

Mlle Alice Boisjoli est de retour de Fort Kent, où elle enseignait et passe quelques jours dans sa famille.—Corr.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

En mai dernier, trois élèves du couvent ont écrit les examens français de l'Université Laval. Toutes les trois ont obtenu le certificat du "Cours Moyen" dans l'ordre suivant:

Mlle Jeanne Kéroack, Grande Distinction; Thérèse Vallée, Grande Distinction; Antoinette Grenier, Distinction.

En piano, Mlle Rita Philion a réussi l'examen du 2e grade (Elementary) et Mlle Jeanne Hamel, le même avec une mention honorable.

Les élèves dont les noms suivent ont subi l'épreuve théorique musical et ont obtenu les présents résultats:

Grande distinction

Grade I Pauline Déchène: 93; Madeleine Beauchemin: 88; Thérèse Beauchemin: 86; Antoinette Grenier: 62; Thérèse Barry: 61.

Distinction

Grade II Marcelle Pépin: 70; Willa McDonald: 70; Simonne Brisson: 70.

Grade III Marmonie. Thérèse Vallée: 60.

Le succès est rarement refusé à un travail intelligent et constant et l'encouragement qui en résulte est la meilleure récompense.

BONNYVILLE

Lundi dernier, fête de la Confédération. Bonnyville a eu son piquenique annuel. Ce fut succès complet! Et nous remercions cordialement tous ceux qui ont bien voulu venir nous encourager. Nos joueurs de balle-au-camp furent assez heureux pour gagner le premier prix qui en valait bien la peine: $50.00. Le deuxième fut gagné par Elk Point. L'arbitre qui donnait pleine satisfaction fut Ole Iveson de Lessard.

Le 4 juillet, à Elk Point, la chance fut tout autre: St-Paul et Elk Point eurent les premiers honneurs et nos joueurs durent se contenter d'un troisième prix. Nos juniors furent aussi du côté de l'opposition et tout fut perdu sauf l'honneur.

Mercredi à dix heures on célébra le mariage de M. Alfred Muller, banquier et Mlle Emilienne Binette, fille de M. et Mme J. O. Binette, hôtellier de Bonnyville. M. C. B. Moreau était témoin du marié et M. J O Binette celui de sa fille.

L'heureux couple partit en voyage de noces à Edmonton, Calgary et Banff. Les parents se rendirent alors à la plage, au chalet Binette où l'on sait toujours s'amuser. Le correspondant offre ses félicitations à M. le Marié et son épouse. Longue vie à tous deux!

De passage à Bonnyville: les RR. PP. Langlois, Balter et Bideau du lac la Biche; Alphonse Néron du Lac la Biche; Bérubé de Ste-Lina. Aussi M. E. Lapointe, père de notre curé qui compte passer l'été à Bonnyville.

Les vacances sont commencées et fort appréciées. Le personnel enseignant du village et des dictricts environnants reste le même pour l'année prochaine. Les Révédendes Soeurs et Ph. Durocher à l'école du village, Mlle Thérèse Dessureau à l'école de Bonnyville et Mlle Marielle Vilandré à l'école Lepage.

Nosc acteurs ont été empêchés de se rendre à Thérien pour la soirée de dimanche dernier à cause de la pluie.

AVERTISSEMENT

Monsieur ..Metro ..Tomasky n'est pas autorisé par la Direction de "La Survivance" à recueillir des abonnements au journal. En conséquence, nous demandons de ne rien lui payer à cet effet.

plusieurs de nous seraient les premiers à rire d'eux.

Voilà, brièvement, ou nous en sommes, malheureusement, en politique. Comme nous prétendons être catholiques, nous prétendons être Canadiens-Français. Et oui! tous et chacun à sa manière. Les uns discourent d'une façon pour conserver et agrandir le patrimoine national. D'autres d'une autre façon.

Mais parmi les anglifiés, tout va bien; on sauve son âme, parait-il, cela suffit, et l'on conserve à peine son nom de famille. Il n'est pas nécessaire d'A.C.F.A. ni du journal français, la Survivance. Tout de même à part de ces anglifiés, il y a au moins un point d'un grand ridicule qui sévit chez nous, c'est ce contentement absolu qui règne chez la majorité de nous en faveur de ces manifactures anglaises avec nos enfants, ces manufactures sont à peu près toutes les écoles. Et oui! On est fier une fois l'an, d'aller mesurer nos enfants avec des petits anglais d'Edmonton, puis plus tard quand ils savent plutôt la langue des autres, qu'ils sont grands, l'Association essaye de les refranciser et on est généralement surpris quand ils ne veulent pas recevoir notre organe national, "La Survivance" ni faire partie de l'A.C.F.A. — c'est-à-dire conserver et revendiquer nos droits à l'école, dans nos paroisses, et, enfin, nous tenir debout parmi les autres hommes. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de lire et de relire ce que Jules Tardivel, l'abbé L. Groulx et plusieurs autres patriotes on écrit concernant le vrai patriotisme pour vivre et agir en conséquence. S'il y a encore dans les écoles et autour des bonnes volontés, la face des choses changera.

Voilà encore, il me semble, où nous en sommes nationalement dans trop d'endroits en Alberta. Et si quelqu'un ose en parler publiquement, il y a toujours un autre pour le remercier jolimemnt de son dévouement et arranger les choses de façon à ce qu'il ne soit plus en mesure de distraire la coupable farce qui se joue depuis longtemps.

Est-ce que nous ne vivons pas dans un tourbillon malsain?

Un Cultivateur.

LAC LA BICHE

Mercredi dernier, le 10 courant s'éteignait doucement dans le Seigneur Mme Crarles Lebas du village. Celle-ci malade depuis deux semaines succombait à une maladie cardiaque.

Elle laisse pour la pleurer son mari et sa fille Valentine, ainsi que quatre soeurs: Soeur Loiselle des Soeurs Grises à Montréal, Mme Hébert de Villeneuve, Mme David Richard de Normandeau et Mme Edmond Noël de Lamoureux. Un frère, M. Georges Loiselle de Colinton.

Les funérailles furent très imposantes. M. le Curé Meehan officia assisté du R. P. Bidault, O.M.I. comme diacre et un R. Père Jésuite comme sous-diacre.

Plusieurs Pères Jésuites étaient aussi présents ainsi qu'une nombreuse assistance. L'église était remplie à pleine capacité. Chacun de la place, même les protestants se sont fait un devoir d'assister aux funérailles. Il y avait aussi des gens des paroisses environnantes. La Mission était représentée par le R. Père Bidault, les Religieuses et quelques autres familles. Des familles de Grandin, Plamondonville, Lac des Oeufs et surtout de Normandeau où presque toutes les familles se sont fait un devoir de rendre un dernier hommage à leur ancienne concitoyenne car M. Lebas est un ancien colon de Normandeau. Cette famille si estimée s'est acquise les sympathies de tous.

Les porteurs étaient MM. Rosaire Hébert, beau-frère de la défunte, ses deux fils, David Richard, son beau-frère, M. Mac Macagno ainsi que M. Georges Loiselle, son frère. Le choeur de chant sous l'habile direction des MM. Langevin de la Mission a très bien rendu la messe des morts.

Mlle Yvonne Langevin touchait l'orgue.

La famille remercie sincèrement ceux qui leur ont aidé durant la maladie et aussi après la mort. Elle apprécie en particulier le dévouement de ceux qui lui ont donné les secours spirituels ainsi que médicaux. Elle remercie aussi tous ceux qui ont assisté aux funérailles.

Mme Adélard Séguin partie en fin de juin pour l'hôpital à Edmonton atteinte de l'appendicite nous est revenue en pleine convalescence et très bien pour le temps.

LETTRES DE NOS LECTEURS

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse.—Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.—Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

M. le Rédacteur "La Survivance" ..... Edmonton, Alta.

Cher Monsieur:

Dans votre journal "La Survivance" du 3 juillet dernier, vous avez publié des observations se rapportant à la stabilisation gouvernementale fédérale du blé. Ces observations semblaient indiquer que cette opération avait été conduite par les Pools de blé de l'ouest canadien.

Il est reconnu qu'actuellement, le Gouvernement s'est servi des agences de vente des Pools du blé, pour diriger ses activités vers la stabilisation du blé. Les relevés présentés au Parlement démontrent que le Gouvernement a acheté 225 millions de boisseaux de blé à un juste prix moyen de .86 sous. Personne ne peut reconnaître quelle est la perte (ou le profit) à moins d'attendre le moment où ce blé sera finalement vendu ; mais ce qui est certain, c'est que les activités gouvernementales n'ont pas été dirigées par les Pools du blé, et si les Pools avaient quelque perte financière, elle n'aurait aucun rapport avec ces activités gouvernementales.

M. McFarland qui a dirigé la stabilisation des prix pour le Gouvernement n'a pas acheté ni vendu pour le compte d'aucun des trois Pools provinciaux; mais il a tout simplement utilisé comme agence de vente, les services organisés par ces trois Pools. Les activités de M. McFarland se rapportent seulement aux achats futurs, à ceux particulièrement de la grande période de livraison; et en cela, il maintient le niveau le plus élevé des prix du blé.

Le rapport qui a paru dans votre journal est de nature à laisser supposer que le Pool albertain tout aussi bien que les Pools du blé au Manitoba et dans la Saskatchewan, étaient directement mêlés au Gouvernement et responsables de ses activités en ce sens. Ceci n'est pas le cas. Au contraire, ces Pools ont exercé une pression pour affirmer qu'à la place de ces opérations gouvernementales, une commission du blé, aurait dû être organisée, il y a déjà plusieurs années. La nécessité d'acheter des options aurait été empêchée avec une telle commission existante.

Nous espérons que vous publierez cette lettre, puisque le Pool de l'Alberta aussi bien que ceux de la Saskatchewan et du Manitoba ne peuvent pas être placés sous un faux jour,

Votre tout dévoué,
Alberta Wheat Pool
par L.-D. Nesbitt, publiciste.

Picardville, le 15 juin, 1935.
Monsieur le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton.

Nous vivons dans un tourbillon malsain dont l'intensité augmente continuellement.

J'espère que l'on me pardonnera encore pour revenir dire à tard ou raison ce que je crois être nos erreurs concernant surtout nous, Franco-Albertains des rangs, au point de vue politique et national. Je viens de terminer la lecture d'un livre, et voilà pourquoi je puis vous parler ainsi.

Nous prétendons être catholiques, c'est-à-dire, membres de cette Eglise qui a été, qui est et qui sera le phare le plus lumineux de paix, de liberté, de justice sur la terre pour orienter les hommes de bonne volonté dans le chemin de la vie terrestre, comme celle de l'au-delà. Puis un grand nombre de nous présentons, comme les athés et les protestants, que notre Eglise n'a rien à voir ni à conseiller à la politique. On discourt sur un parti, sur un autre qui ont tous, un semblant d'être chrétien, qui sont comme la majorité de nous, instruits dans des écoles où règne une ambiance sans-Dieu. Ce qui fait que nous sommes trop empressés à nous jeter aveuglement en faveur du premier venu; politique qui fait beaucoup de promesses, surtout celle de l'argent. S'il promettait de travailler à quelque chose qui en voudrait réellement la peine pour l'harmonie dans le monde, en facilitant par exemple aux enfants et aux gens dans les écoles publiques d'acquérir la foi, l'espérance et la charité chrétienne,

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	59
No 2 Nord	56
No 3 Nord	50½
No 4 Nord	49½
No 5 Nord	37½
No 6 Nord	34
Fourrage	31

Avoine—

No 2 CW	22
No 3 CW	19
Fourrage	15

Orge—

No 3 CW	18
No 4 CW	15
No 5 CW	13

Seigle

No 2 CW	15
No 3 CW	11½
No 4 CW	8½

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
Taures moyennes	3.50 à 4.00
Bouvillons de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons moyens	4.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 4.00
Vaches moyennes	2.00 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.50 à 6.00
" moyen	4.00 à 5.00
Moutons d'un an	3.50 à 4.50
Veaux de choix	5.00 à 5.50
Commun à moyen	3.00 à 4.50
Porc de Bacon	7.85

Boeufs d'engrais—

Choix	3.00 à 3.50
Autres	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	15
B	13
C	10

Beurre—

No 1, en boite	21½
Enveloppé, No 1	21
Enveloppé, No 2	20
Enveloppé, No 3	19

EXTRAIT DE **"L'Appel de la Race"**

PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No 4



Oui, je me suis toute transformée. A mesure que je me refrancise, je pense plus clair et je sens plus finement. Vous me l'aviez dit, père.

Mais il y a ....maman. Maman qui a détourné William de l'Université d'Ottawa. Et c'est elle encore qui retient Nellie à la maison.

J'aurai donc trop vite enfoncé le coin, réfléchit Lantagnac. J'ai tout changé, les livres, les gravures, la conversation....

Il en était bien ainsi. Les revues françaises et canadiennes s'étalaient partout, et un Louis-Hippolyte Lanfontaine dominait le couloir.



On aura beau dire, poursuit Lantagnac, la disparité des races entre époux brise l'intimité. J'en sais des miens déjà contre moi.



Un soir il veillait seul avec Maud. La conversation languissait, des questions restaient sans réponse. Etes-vous souffrante, mon amie?



Et Maud ne parla pas. Elle pleura longuement. Puis: Il y a que vous regrettez votre mariage et que notre bonheur est fini, sanglota la femme.



La tragédie familiale se nouait. Maud, William et Nellie, du type saxon, s'opposaient durement à l'âme française des autres.



Et ce dualisme durerait maintenant. Au foyer, une guerre désormais de tous les instants, Lantagnac pensa au P. Fabien, son clair conseiller.



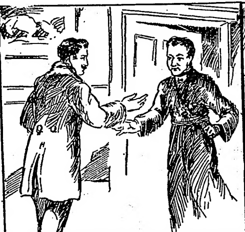
Et il feuilleta un volume que lui avait recommandé l'homme sage. Un livre sur les civilisations trop différentes. Cette faute, c'est la mienne.



LE CHOC SAUVEUR. Novembre. Un jour sous la rafale. La foule s'agite, coin des rues Elgin et Sparks. Grande nouvelle: Démission du président du Sénat.



Louis-Philippe Landry venait de se libérer. Sans doute, pour des raisons très graves? pour le salut de ses frères persécutés dans l'école.



Mais voilà! il n'a pris conseil que de sa conscience et des intérêts de la cause. Et Lantagnac reprit le chemin qui menait chez l'Oblat.



Je vous attendais, dit le P. Fabien. Superbe, n'est-ce pas, le geste de Landry? Et justifié, croyez m'en. Voyez plutôt ce document secret.



Le document avait décidé Landry à quitter les grands honneurs que ses luttes politiques et plus encore sa valeur morale lui avaient brillamment mérités.



Elles parlaient haut, ces pages. C'est à l'école catholique et française qu'on voulait un gouvernement tyrannique. A l'avenir de notre race !



PAGE AGRICOLE



CANADA "1935"

AGRICULTURE

(Suite

Les exportations de blé canadien ont grandement augmenté au cours du demi-siècle dernier, bien que les volumes exportés en ces récentes années varient grandement suivant les bonnes ou mauvaises saisons au Canada et l'état des marchés de l'étranger. Les plus hauts niveaux de nos exportations de blé et farine de blé (exprimé en blé) sont sortis du Canada.

Bien que le Canada occupe le troisième rang, après les Etats-Unis et la Russie, comme pays producteur de blé, il est normalement premier comme exportateur de blé. Même avec les récoltes relativement faibles des dernières années, cette position est encore bien maintenue. Durant la campagne de 1933-1934, les exportations s'élèvent à 194,779,875 boisseaux, sur une production de 269,729,000 boisseaux.

COOPERATIVES AGRICOLES AU CANADA.

L'organisation coopérative constitue une partie intégrante de la structure économique de l'agriculture canadienne. Les activités des organisations de premier plan comme les cartels de blé, les coopératives pour le bétail et les fruits, ont atteint une période très élevée de développement et jouissent de l'approbation universelle. A part ces dernières il y a des centaines d'organisations d'importance relativement moindre qui desservent tranquillement mais effectivement les régions locales.

Les statistiques disponibles donnent 795 associations de coopératives agricoles comportant, dans leurs 2,706 succursales locales un total de 3,501 places d'affaires activement engagées dans la mise sur le marché des produits agricoles et l'achat de fournitures pour les cultivateur. Le nombre des actionnaires et des membres intéressés financièrement est de 379,687. L'actif combiné est de $70,226,288 avec une valeur de $45,607,366 en usines et outillages. Le total des placements par les actionnaires et les membres, en actions du capital souscrit, honoraires de membres et les membres, en actions du capital souscrit, honoraires de membres et déductions, est de $38,643,598 avec une réserve totale de $7,732,027. Pour l'année à l'étude il s'est vendu pour $134,611,154 de produits agricoles, et pour $10,665,503 de fournitures; les autres recettes ont été de $27,297, soit en tout pour $145,303,954 d'affaires.

Les dossiers disponibles indiquent que les activités les plus importantes du début, chez les cultivateurs, dans le domaine de la coopération au Canada, ont porté sur l'organisation du marché des produits agricoles. Ces organisations sont aujourd'hui par rapport aux associations d'achat des cultivateurs, dans la proportion de 10 à 1. Dans la comparaison du volume d'affaires les associations d'organisation du marché ont un volume d'affaires vingt fois plus élevé que celui des agences d'achats. Les associations coopératives de l'organisation du marché comptent 318,597 membres quand les organisations d'achats n'en comptent que 30,546.

Dans le groupe de l'organisation du marché, ce sont les coopératives des grains et des graines de semence, qui englobent les cartels de blé de l'ouest canadien, qui comptent le plus de membres et immobilisent le plus de capitaux; elles l'emportent sur chaque autre groupe s'occupant des denrées pour le volume d'affaires, estimé à $91,257,433 pour l'année à l'étude. Des producteurs de grains au nombre de 190,372 ont apporté leur contribution à ce volume d'affaires par leurs 2,143 agences coopératives de l'organisation du marché. Ces membres ont engagé, principalement en déduction du prix de vente de leurs grains, une somme de $29,410,190 dans leur entreprise, et ont versé encore $3,396,657 en capital-actions. L'actif combiné est de $54,746,759, et depuis quelques années la caisse de réserve s'est élevée à $5,526,635.

Cent trente coopératives de l'industrie laitière au Canada ont déclaré 27,524 membres possédant un actif de $3,898,060. Le capital-actions souscrit est de $1,403,299 avec une réserve de $244,205. Les ventes de produits laitiers ont atteint $15,303,028 pour l'année à l'étude.

Les dossiers de 338 associations d'expédition et d'organisation du marché du bétail donnent un nombre global de 44,389 membres. La commandite de ces associations s'effectue surtout par les honoraires de membres et les commissions. L'actif est comparativement peu élevé, mais la valeur immobilière et d'aménagement est de $315,509. Le chiffre d'affaires est de $15,900,070. Les coopératives du bétail s'occupent bien peu de modifier leurs produits. Elles se contentent d'assembler leur bétail dans des wagons aux points de production, pour en faire l'expédition aux marchés centraux.

Une forte proportion de la récolte de fruits et de légumes s'en va sur le marché par l'entremise de 110 coopératives fruitières comptant 8,232 fructiculteurs. L'actif global des compagnies est de $3,058,170 avec une réserve de $514,383. Les ventes de fruits et de légumes au cours de l'année ont été de $6,245,354 et en y ajoutant les achats de fournitures et les autres recettes, le volume total d'affaires atteint $7,679,713.

Les aviculteurs se sont organisés dans chaque province pour vendre leurs produits d'après la méthode coopérative. Deux cents associations ont déclaré avoir 30,511 membres. L'actif est de $405,453 avec une réserve de $72,181. Pour l'année les ventes sont de $4,437,379.

Presque toute la laine vendue d'après le mode coopératif au Canada l'a été par la Canadian Co-operative Wool Growers Limited. La compagnie fonctionne dans chaque province par l'entremise de 14 associations d'éleveurs d'ovins et de producteurs de laine. La coopérative entrepose, classe et place sur le marché la laine reçue de ses 9,000 membres et patrons. Elle s'occupe encore de la réclame, de la propagande et voit au matériel et aux fournitures pour ses membres. La coopérative a eu, au cours de l'année, un volume d'affaires de 4,736,070 livres de laine.

(A suivre)

LE COMMERCE DES VIANDES DANS LE MONDE

Il serait impossible d'estimer avec quelque degré d'exactitude le nombre de bovins, de moutons et de porcs qu'il y a dans le monde, parce que la statistique est incomplète pour bien des pays, quand elle ne fait pas entièrement défaut. Dans un article sur "La viande", que vient de publier le Comité économique impérial, il est dit que le nombre total des bovins peut être évalué approximativement à 600 millions dont les deux cinquièmes seraient dans l'Empire britannique; il y a environ 750 millions de moutons, dont un tiers à deux cinquièmes dans l'Empire; les porcs sont au nombre de près de 300 millions, dont pas plus de cinq pour cent sont dans les pays de l'Empire. Dans les pays où la statistique est exacte, il semble que la population bovine est en diminution depuis 1925. Par contre, la population bovine et porcine de ces pays s'est accrue pendant le même temps.

Le nombre des animaux ne fournit pas cependant une indication exacte relativement à la production de la viande, parce que leur élevage se fait pour différentes fins. Par exemple, les bovins sont destinés principalement à la production du lait ou à la traction, tandis que dans les grands pays d'élevage de moutons, la laine a plus d'importance que la viande. L'Inde, qui compte plus d'un quart de la population bovine du monde, ne figure pas sur la liste des grands pays producteurs de viande. Il est évident que la consommation de viande de boeuf a diminué dans le monde en ces dernières années tandis que celle de mouton et de porc augmentait, aussi bien dans les pays qui normalement consomment plus de boeuf que de porc, que dans ceux où le porc est la viande la plus recherchée, comme au Canada et aux Etats-Unis, en Allemagne et dans quelques pays du Nord de l'Europe.

En ce qui concerne la consommation de viande par tête, elle n'est connue que pour un petit nombre de pays, mais là encore elle offre des contrastes frappants. Les gens de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de l'Argentine sont de gros mangeurs de viande, principaleemnt de boeuf dans ces deux derniers pays, et de boeuf et de mouton dans les deux premiers, le total dans chaque pays dépasse largement 200 livres par tête. Au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, la consommation par tête est en moyenne de 150 livres, dont environ 80 livres de porc et 60 livres de boeuf pour le Canada et les Etats-Unis, tandis qu'en Grande-Bretagne il se consomme environ 65 livres de boeuf, moins de 50 livres de porc et 30 livres de mouton. L'Allemagne mange plus de porc que de boeuf; la France plus de boeuf que de porc, mais aucun de ces pays ne consomme une quantité importante de mouton; la consommation totale de toutes les viandes se monte à environ 110 livres par tête en Allemagne et 90 livres par tête en France.

Un développement récent du commerce du boeuf a été l'inauguration de l'exportation de boeuf refroidi par les pays de l'Empire. Ce commerce, qui n'était encore qu'insignifiant avant 1932, s'est développé au point d'atteindre un quart de millions de quintaux en 1934; les pays qui y participent sont le Canada, le Sud-Afrique, la Rhodésie du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélandre. Cette année-là les importations totales de boeuf refroidi du Royaume-Uni se montaient à huit millions et demi de quintaux.

LA 'NORMANDIE'

La Normandie n'est plus simplement le plus gros navire sur les mers, mais on le considère maintenant comme la reine de l'Atlantique. Ce géant des mers qui mesure 1,089 pieds et est administré par la ligne française, a exigé des centaines de tonnes de matériaux canadiens dans sa construction. On a fait très large la part du nickel canadien dans sa charpente. Voilà donc un produit de notre industrie qui contribua grandement à la force, à la vitesse et au confort de La Normandie.

Cet immense navire est actionné par l'électricité. Les disques de ses turbines sont faits de nickel et d'acier et d'un alliage appelé AVT, qui contient 36 pour cent de nickel. Du nickel-chromium-molybdenum a servi à la fabrication des rivets d'assemblage, du nickel d'acier permettant l'expansion des joints, a été combiné à un alliage de monel pour assurer le bon fonctionnement des valves. Des condensateurs auxiliaires du navire ont été fabriqués avec dix-neuf tonnes de tubes de nickel de cuivre et du nickel pur a été utilisé pour les pompes des dynamos et des moteurs électriques.

Afin de rendre ce roi des mers ultra moderne et aussi luxueux qu'il est possible de le désirer, des métaux blancs ont servi dans le domaine de la décoration. Mais en dépit des raffinements atteints par l'art moderne, ces matériaux ne représentent que dix pour cent du coût de La Normandie. Le coût de la décoration des quartiers des passagers ne représente qu'un pourcentage de un pour cent de la valeur totale du navire. Plus de cent tonnes de nickel et d'acier intachables donnent une brillante apparence et préservent sa charpente de la rouille. Des lits, des meubles, des fixtures électriques et une foule d'autres articles de ménage ont été fabriqués de nickel: On a utilisé plus de 65 tonnes de nickel d'argent, un alliage de nickel, de cuivre et de zinc, dans l'aménagement des chambres de bain. Le nom du navire est écrit en lettres d'acier intachable, de trois pieds de hauteur, sur sa poupe.

Les visiteurs canadiens ont remarqué que le nickel avait joué un grand rôle dans les immenses cuisines de La Normandie.

Des rangées de chaudrons de proportions gigantesques, de percolateurs et d'autres récipients offrent un coup d'oeil admirable. Des refrigérateurs sont décorés de monel, un alliage canadien naturel de nickel et de cuivre. Ce métal maleanle ainsi que de l'acier et d'autres alliages de nickel ont été choisis, pour les dessus de tables, les éviers et des autres meubles où se fait le travail culinaire. Des immenses fournaux, quelques-uns mesurent 60 pieds de long, ont été fabriqués de différents alliages de nickel.

L'usage du macaroni canadien se répand de plus en plus en Chine. En 1934 les importations de macaroni canadien sur Hongkong ont été plus grandes que les importations combinées d'Italie et de France.

Notes Agricoles

La farine vient toujours au premier rang des produits que le Hongkong importe du Canada, et la quantité importée en 1934, de même que celle des autres produits canadiens, a accusé une augmentation sur celle des années précédentes.

Un très grave inconvénient des tourbillons de poussière et qui est rarement mentionné, c'est qu'il est impossible d'empêcher la poussière de pénétrer dans les maisons pendant que le vent souffle. Il faut endurer la terre et la poussière dans les aliments, dans les lits, les meubles et sur les planchers jusqu'à ce que le vent tombe, et enlever ensuite la couche épaisse qui s'est accumulée partout pour recommencer après la tempête suivante.

BRANDON, Man.

Pluies torrentielles ont empêché activité des sauterelles. Pas de dégâts jusqu'ici et peu d'empoisonnement durant semaine passée. Maladies parmi sauterelles commencées en quelques endroits. Danger toujours menaçant malgré tout et cultivateurs encouragés à continuer campagne d'empoisonnement.

SASKATOON, Sask.

Spécimens reçus et examens indiquent que pourritures brunissantes des racines de blé fait des ravages. Cette maladie retarde croissance et maturité. Même maladie observée à Bruno, Wadena, Foam Lake, Lanigan. Légers dégâts région Saskatoon. Egalement Melville, Regina, Indian Head, Lemberg, quelques cas sérieux. Saskatoon à Battleford, Unity, Biggar, également quelques cas sérieux. Pas de rapport pour sud-ouest. Autres variétés de pourritures de racine du blé et autres céréales observées, mais impossible de déterminer avaries s'il y en a. Pas d'autres maladies d'importance.

Pendant l'année 1934 le Canada est venu deuxième sur la liste des meilleurs clients du Japon pour le thé.

Le printemps de cette année sur la côte de Vancouver fournit un exemple éloquent des contrastes du climat au Canada; le temps a été non seulement tardif et froid mais très sec également, il n'est pas tombé une seule goutte de pluie pendant 47 jours à venir jusqu'au 11 juin (date de la publication du rapport).

"Le Devoir et la Pratique du Patriotisme"

TEXTE DE LA CONFERENCE PRONONCEE A QUEBEC, AU BANQUET DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTITE, PAR SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE.

II

Comment l'accomplir

Ce devoir du patriotisme, comment l'accomplir? Car il est facile dans les discours, mais c'est dans la vie qu'il se doit réaliser. En bref. Messieurs, il devra être intégral, constructif et chrétien.

* * *

Intégral, c'est-à-dire qu'il s'exercera dans tous les domaines et sur tous les points. L'une des étroitesses de l'esprit humain est que chacun veuille réduire le tempérament et l'action des autres à sa propre mesure. Nous y cédons peut-être. Non, que chacun travaille dans sa sphère et que tous y applaudissent.

Je ne vous le cacherai point, Mesdames et Messieurs, il me fait peine, en cette période si critique pour notre avenir, et au moment même où une recrudescence de vie patriotique se fait sentir parmi nous, de constater que l'on consacre tant d'efforts, peut-être les plus actifs, et je veux le croire, sincères et généreux, à se démolir les uns les autres. Quel spectacle, à la vérité!

Certes, je ne défends point les divergences de vues, selon les lumières et les postes d'observation. Je défends encore moins à ceux qui voient le péril de crier: Au loup! mais pourquoi se livrer aux excès de langage, aux médisances, aux calomnies, voire aux injures et indignités, à l'égard des nôtres, et nonobstant leurs carences?

Je n'ai pas plus envie de le tolérer quand il s'agit de la vie politique. Car je songe que c'est sur le terrain de la vie publique que le devoir patriotique est encore des plus urgents. J'avoue que les moeurs politiques, comme je les observe du haut de ma tour et comme je les aperçois venir à l'approche de la tourmente électorale, ne sont pas sans m'assombrir. De part et d'autre, déjà, on se sert de tout pour abattre l'adversaire, et je cherche ce qu'en gagne le bien commun. Il ne m'appartiendrait point de juger, par exemple, l'oeuvre de nos hommes publics dans l'arène fédérale, de l'un ou de l'autre côté des Chambres, mais je vois bien qu'il ne doit pas être facile au plus intègre d'entre eux; pas plus que dans l'arène provinciale ou l'arène municipale, d'y tenir longtemps en place et d'y faire sa besogne sans dégoût, lorsqu'il sentira, au premier acte qu'il posera contre le gré de ses commettants, l'opinion publique lui glisser sous les pieds, et tant de mains le saisir en arrière par le col et les épaules pour le renverser.

Autant vaut, Messieurs, en battre notre coulpe avec franchise, nous sommes étroits, jaloux, soupçonneux, et nos divisions perpétuelles nous rongent. Rien d'étonnant que nos meilleurs chefs se lassent ou qu'il manque de nous en venir.

A la vérité, je le répète, dans un pays démocratique, la discussion des intérêts publics est ouverte. Il serait mal de l'étouffer. Les opinions ont le droit de s'opposer. Pourquoi faut-il cependant qu'un vulgaire esprit de parti nous empêche tout de même, à l'heure des intérêts vitaux, de nous élever tous au-dessus des mesquines préoccupations humaines, pour nous tenir à la hauteur des grandes causes qui sollicitent tous les concours? "Ce sera un beau jour que celui où il sera résolu que chacun doit à la patrie son sang et son bras". s'écriait un jour avec éloquence le Comte Albert de Mun. Messieurs, je n'en demande pas tant, mais je dis: "Ce sera un beau jour que celui où il sera résolu que chacun de nous doit à la patrie un vote libre et consciencieux".

Sur le terrain social, l'intégralité de notre action patriotique ne s'impose pas moins. Nous devons protéger notre vie économique. N'empêchons pas les autres de vivre bien; mais nous avons le devoir de veiller à ce que les autres non plus ne nous empêchent point de vivre. A cette fin, il faut organiser les choses avec prudence et justice, mais en s'y prenant à temps et de loin. Là-dessus, deconnaissons-le, notre bilan est lamentable, et, pour peu que ça dure, il sera bientôt désespéré. Inertie, snobisme et aventure, aveuglement et lâchage y concourent énormément. Sans doute aussi, l'audace des compétiteurs de race étrangère y est pour beaucoup. Toutefois, je crois bien que certains mignons défauts de race n'y sont pour rien, non plus, en particulier, la jalousie, l'individualisme, la négligence, le manque de vision, et partant un absolu défaut de sens social.

Et dans la famille, dans la vie au foyer, est-il rien de plus triste de voir, comme nous avons peu de convictions françaises. En quoi vous avez, Mesdames, votre large part de responsabilité, si l'on en croit la parole de l'abbé Perreyve: "Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses femmes, et l'on répond de ce peuple".

Or, Mesdames, l'anglicisation, l'américanisation surtout nous ronge comme une vermine, et vous laissez faire: journal, cinéma, radio, sports, modes, relations, langage, habitudes de vie et conscience, observez bien, tout cela change, tout cela est changé, et nous laissons faire et nous croyons que de ce train nous allons durer. Erreur! Honte, Messieurs et Mesdames, honte, lâcheté! Comment réagissons-nous?

Avons-nous même l'instinct de réagir? Voyez, vous me permettrez cette pointe sèche: il nous a fallu hier descendre de la haute ville pour découvrir des rues vraiment décorées. C'était pourtant le 24 juin: c'était pourtant la Saint-Jean-Baptiste: c'était pourtant le jour de la fête nationale des Canadiens français! Il y a pourtant des drapeaux sur le Frontenac et dans la rue Saint-Louis et la Grande-Allée quand nous voulons saluer la venue des touristes américains et les délégations d'étrangers. Mais, non, la fête de notre race à nous ne mérite point tant de frais! Mesdames et Messieurs, voilà un fait et il est révélateur de notre inconscience, de notre inertie.

En voulez-vous un autre? Il vous arrive comme à moi d'avoir à téléphoner de Québec à longue distance, de Québec, la vieille cité de Champlain, et le bastion de la langue française, à quelque autre ville de la province, disons, p. e., à Montréal. Sans doute prononcez-vous en français les chiffres du numéro d'appel que vous signalez à l'opératrice. Eh! bien, combien de fois n'avez-vous pas entendu la demoiselle, une petite Québécoise évidemment, une fille de chez nous, reprendre en anglais les mêmes chiffres pour les transmettre à une autre ville de la province française, où une autre opératrice de notre langue les recevra en anglais. Le contraire ne m'est arrivé qu'en un seul cas, et j'ai éprouvé le besoin d'en exprimer ma satisfaction. Les autres fois, je n'ai osé dire la tristesse de mon âme déprimée.

Détail, minutie! Le deuxième archevêque de Saint-Boniface, Monseigneur Béliveau, le déclarait pourtant un jour avec une énergique évidence: "Si nous voulons du français, au moins mettons-en!"

Ah! que j'étais heureux, hier de voir défiler sous nos yeux nos zouaves et nos gardes de jeunesse, nos compagnies de scouts et de gymnastes, et de les entendre commander en passant devant l'estrade, le vieux "Garde à vous, droite", qui nous rappelle que les nôtres ont appris l'énergie et la discipline dans le verbe de France.

Il y avait là de nos représentants publics qui n'ont pas jugé trop peuple de se mêler ainsi à la foule, une feuille d'érable à la boutonnière, pour saluer des drapeaux chargés d'histoire et des chars allégoriques représentant si savoureusement Jacques Cartier et Champlain, Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys.

Eh bien! moi, aussi, je crois qu'il faut des fêtes de cette sorte, des foules parées aux couleurs de la race, des drapeaux flottant à la brise, des fanfares éclatantes, des cortèges et de chants et que c'est là, non certes une exclusive manière, mais une façon nécessaire quand même de pratiquer le patriotisme, et de manifester sa foi envers son pays. Car c'est là une méthode populaire d'éducation nationale, tous les grands conducteurs de peuples savent en user.

Education nationale! Encore un autre vaste champ ouvert à notre patriotisme et qu'on semblerait à peine découvrir. Pourtant nous n'exagérons pas. Confessons au moins que cette éducation a été chez nous bien faible souvent et bien imprécise. Comment en eût-il été autrement, si le sens national, hormis notre verbalisme, est si peu éveillé?

Eveillons-le, avivons-le. D'abord par l'enseignement de l'histoire, une histoire synthétique, substantielle, vivante, qui campe les hommes dans leur milieu plus encore qu'elle ne dresse des tableaux synoptiques ou n'enfile des dates. "Les faits et gestes de nos ancêtres, grands et petits, héros de la croix, de l'épée ou de la charrue, sont parmi les plus beaux qui se puissent trouver. Rappeler ces faits et gestes, célébrer les mérites de ceux qui les ont posés, s'en inspirer pour orienter la vie quotidienne, c'est faire acte de reconnaissance et de piété nationale". En vous écrivant ces paroles, Monsieur le maire Grégoire faisait écho à la profonde pensée du poète: "C'est l'oubli des vivants qui fait mourir les morts".

Au surplus, exploitons comme une idée force, auprès de l'enfance et de la jeunesse, que nous sommes dans un pays qui nous appartient et où nous avons un autre rôle à remplir que celui d'ilotes, de bûcherons et de porteurs d'eau. Il est temps plus que jamais de cesser, dans la petite école du rang comme au sein des facultés universitaires, si jamais on s'y était prêté, d'élever des sans-patrie. Le nihilisme politique pas plus que l'esprit de parti ne feront de nous des sauveurs de la nation ni du Canada. Il faut former un état d'esprit qui excite en nous l'épanouissement des qualités françaises, et nous habitue à exiger une solution qui tienne compte de nous comme tels, dans les problèmes économiques, sociaux, artistiques et autres. Faudra-t-il pour cela exiger notre sortie de la Confédération, je ne le crois point. Quoi qu'il en soit, c'est la seule manière de travailler à la maintenir. Autrement, une jeunesse naîtra qui en fera éclater les liens.

Patriotisme constructif. — "La survivance d'un peuple, a dit fort justement l'abbé Groulx, se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'Etat, par les victoires de l'éloquence, que par les oeuvres constructives".

Pour être constructif, notre patriotisme ne doit être ni verbal ni passif. Il ne doit pas non plus se contenter d'être belliqueux. Evidemment, selon le mot de Chamfort, "on ne joue pas aux échecs avec son bon coeur". Il nous faut des clairvoyances et des faits, et non des âmes sensibles. Notre patriotisme doit bâtir.

On accuse parfois les Canadiens français d'être patriotes à l'excès. Qu'en est-il? Je réponds oui et non. Oui, s'il s'agit d'un patriotisme en paroles, non, s'il s'agit d'un patriotisme réel et effectif. Nos péchés par excès en fait de patriotisme sont surtout des outrances verbales. Il n'en est guère parmi nous, même des plus turbulents, qui soient dévoués au delà de la mesure aux intérêts collectifs. Je souhaiterais en certaines circonstances moins de gros mots, plus d'action discrète, tenace, irréductible.

C'est qu'aussi bien, Mesdames et Messieurs, notre patriotisme est peut-être trop geignard. Pourquoi ne pas crier de tous ses poumons avec Monseigneur Dupanloup: "Le temps où j'aurais voulu vivre? Le mien. Le pays? Dix fois le mien!"

On se plaint ordinairement beaucoup de nos ennemis. du moins de nos antagonistes. Ne vaudrait-il pas mieux tenter de faire comme eux, de conquérir à force de vouloir et de se serrer les coudes? Peut-être abandonne-t-on trop aux autres le souci de respecter nos traditions, notre esprit français, notre langue, bref, ce que nous voulons être. Il suffirait pour nous de l'être solidement, sans en demander pardon à personne, sans en être étonnés nous-mêmes; les autres auraient moins envie, je présume, de nous en priver. S'il est un spectacle révélateur de notre faiblesse nationale, c'est moins encore tant de fléchissements dans la vie pratique que la nécessité de certaines campagnes justement entreprises pour nous convaincre nous-mêmes. Nous pratiquons si volontiers le chauvinisme fantoche et la veulerie que nos adversaires et nos compétiteurs ont lieu de se demander si oui ou non nous avons conscience de nos particularités ethniques, et si nous avons une bien sérieuse envie de les sauvegarder.

Peut-être, là-dessus, faudra-t-il cesser de nous lamenter comme des enfants et prendre notre place comme des hommes, non point seulement dans la province de Québec, dont nous sommes, mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi, quel que puisse être l'avenir.

A force de ne parler toujours que du Québec et d'un esprit laurentien, nous risquons la proie pour l'ombre; en tout cas, nous abandonnons sans nous en douter les nôtres d'au delà de nos frontières provinciales, nous les laissons se débattre dans la mêlée qui les étouffe et qui les noie, et nous contribuons à accentuer la théorie d'un **French Quebec** servant à parquer les fils de la Nouvelle-France, et à faire de notre province une réserve close, à l'usage de la langue française.

Je veux bien là-dessus laisser chacun discuter librement quant à l'avenir et ses possibilités. Mais je pense qu'il n'est pas de peu d'importance pour nous de saisir le présent et de nous en armer.

Nous aurions tort de nous isoler dans un pays q ui est le nôtre d'un océan à l'autre. N'est-ce point le moment de répéter la véhémente protestation du grand archevêque de Saint-Boniface (Mgr Langevin), au premier congrès général de la langue française à Québec, en 1912: "Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous".

"Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

"Debout, libres et fiers, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons, avec joie, foi et fidélité; mais nous lui demandons en retour de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays, la vieille devise normande: "Dieu et mon droit".

Le vibrant archevêque disait encore:

"La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive le courage des coeurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons, nous le gardons!" C'est la fière réplique du vieux gouverneur Frontenac à l'envoyé anglais lui demandant de rendre ses canons: "Viens les prendre!"

* * *

Oserai-je ajouter, Messieurs, que quels que soient les liens étroits qui unissent pour nous la langue et la foi, et que nous ne saurions méconnaitre, vous auriez tort pourtant de les confondre. Ce serait risquer de renverser l'ordre des valeurs, d'abaisser la religion et d'exalter au-dessus d'elle une langue humaine et périssable, si noble soit-elle; ou bien, ce serait exiger que l'Eglise se consacre principalement et comme à sa fin propre à la conservation de vos droits linguistiques et raciaux pour la taxer ensuite de trahison, si elle jugeait devoir se renfermer plutôt dans son ordre spécifique et s'occuper avant tout des raisons supérieures de la foi.

Certes, l'Eglise se doit de respecter votre langue et vos traditions, et elle les respectera autant que celles de toutes les autres races catholiques du monde; elle les considérera même à un titre particulier, pour tant de services que le verbe français a rendus au christianisme et à la propagation de l'Evangile, et que le temps ne saurait effacer, elle saura vous exhorter à ne point vous désister vous-mêmes d'un langage qui enveloppe dans ces formules toute la foi de vos pères. Mais ne lui demandez point plus. Ne la chargez point d'un devoir qui vous incombe à vous-mêmes: La langue et la civilisation française sont par elles-mêmes des biens naturels dont vous êtes les légitimes propriétaires, et donc les premiers défenseurs, comme de toutes vos propriétés et de tous vos trésors. A leur sujet, l'Eglise vous enseigne la justice et l'économie, elle vous en montre le légitime usage, à vous de vous en servir selon sa doctrine. Pourquoi vouloir que ce soit elle partout et toujours qui prenne le soin de vous les conserver, alors que son mandat et ses visées doivent être d'un autre ordre et plus élevé?

Je veux bien que nous, vos évêques et vos prêtres, nous ayons à faire notre part. Mais, Messieurs, je vous prie de n'oublier point que nous sommes chargés d'abord des âmes, de toute race et de toute langue. Et que si vous avez un héritage social et national à conserver, c'est à vous de vous en donner la peine, à vous de vous dresser avec fierté et avec noblesse, à vous de garder la main sur votre domaine. Nous ne vous arrêterons point; nous vous applaudirons; nous vous rappellerons, s'il y a lieu, la hiérarchie des biens, et par conséquent la hiérarchie des amours. Et que, parfois, pour un patriotisme plus haut, pour le bien divin, les exigences et les ambitions patriotiques d'ailleurs les plus légitimes doivent être sacrifiées provisoirement par motifs de prudence, de charité, de dévouement et de religion. Mais nous ne manquerons pas alors de vous rappeler aussi, notre histoire en main, que ces sacrifices ne sauraient en définitive que retomber en gloire et en fécondité sur vous et sur la patrie.

Ah! Messieurs, voulez-vous que je vous le déclare en face, dans la vivacité de mon zèle et de mon amour pour notre patrie: La faiblesse de plusieurs, c'est de manquer de discipline, c'est de douter toujours des chefs, des chefs religieux eux-mêmes. Nous, vos Evêques, nous avons parfois à nous faire pardonner de vous indiquer la bonne route au lieu de vous suivre. Il en est qui veulent bien nous entendre quand nous faisons chorus, mais dont le sens chrétien s'aberre et dont la confiance s'émousse quand il nous revient de leur indiquer l'écueil et de les retenir en leurs courses à l'abîme. Je vous le demande, quel est le peuple qui peut compter parmi ses guides sociaux et ses défendeurs du patrimoine national, une succession pareille à nos Evêques depuis trois siècles sur ces bords et jusqu'à l'océan glacial, de ces Evêques pionniers et missionnaires, de ces Evêques tutélaires et restaurateurs, de ces Evêques intrépides et avertisseurs?

Messieurs, prenez garde, il se glisse parmi vous des voix accusatrices et semeuses de panique, des voix qui sifflent la défiance entre le clergé et le peuple. Elles prônent une émancipation malsaine. Prenez garde! Chose étrange, il se trouve que les ennemis de la religion et les ennemis de la race tiennent le même langage à l'égard de ce qu'ils appellent un joug intolérable. Ou bien, sous des couleurs de plus haute sagesse, d'autres mettent en doute la prudence, la doctrine et le désintéressement de vos chefs spirituels. Encore un peu, au nom de l'histoire et d'histoires, l'orthodoxie doctrinale de nos Evêques et leur attachement à Rome seraient en question. Dangereux, même insolent métier. Le jour où vous auriez renoncé à la direction de l'Eglise, le serpent vous aurait peut-être promis de vous rendre comme des dieux, mais il vous arriverait plutôt de sortir de votre paradis terrestre, nus et humiliés, sinon rageurs et ensorcelés.

Je viens suffisamment d'exiger que votre patriotisme, intégral et constructif, soit chrétien.

(Suite à la page 8)

LAUREATS DU CONCOURS DE FRANCAIS

GRADE X

Alexandre Bérubé, Juniorat St-Jean	86.5
Simonne Laflamme, Ecole Sacré-Coeur, Légal	86.5
Adèle Boulet, Ecole Consolidée, Donnelly	86
Georges Nobert, Juniorat St-Jean	85.5
Eva Dufresne, Ecole Guy, McLennan	84
Eglande Dubord, Ecole Thibault, Morinville	84
Jeanne Guy, Ecole Thibault, Morinville	82.5
Annette Potvin, Ecole Sacré-Coeur, Légal	81.8
Irène Leblanc, Ecole Consolidée de Donnelly	81.5
Adrienne Hanley, Ecole St-Paul, St-Paul	81.5
Jeanne Dufresne, Ecole Guy, McLennan	81
Florence Gagné, Ecole St-Paul, St-Paul	81
Marcelle Bugeaud, Ecole Consolidée de Falher	80.5
Thérèse Primeau, Ecole St-Paul, St-Paul	79
Laurent Gareau, Collège des Jésuites	78
Rogelle Perras, Ecole Thibault, Morinville	77.3
Roger Dupuis, Collège des Jésuites	77
Marie-Reine Jacques, Ecole Thibault, Morinville	77
Edmond Douziech, Juniorat St-Jean	76.5
Bernard Boulet, Ecole Consolidée de Donnelly	76.5
Roger Lebeuf, Collège des Jésuites	76
Gérard Lévesque, Juniorat St-Jean	76
Arsène Gallays, Collège des Jésuites	76
Denise Desrosiers, Ecole Sacré-Coeur, Légal	75.5
Cécile Rocque, Ecole Ste-Claire, Lamoureux	75.5
Guy Rabourd, Collège des Jésuites	75
Alvénise Royer, Ecole Thibault, Morinville	75
Alice Chalifoux, Ecole Thibault, Morinville	73.3
Robert Brunelle, Collège des Jésuites	73
Elphège Fillion, Collège des Jésuites	72.5
Gustave Houle, Collège des Jésuites	72
Claire Landreville, Ecole St-Paul, St-Paul	72
Gilberte Marie Rentiers, Ecole Consolidée de Falher	71.5
Irène Bessette, Ecole Thibault, Morinville	71
Robert Pierre Olinger, Juniorat St-Jean	70.5
Joseph Brosseau, Collège des Jésuites	70.5
Jocelyn St-Arnaud, Collège des Jésuites	70
Jean-Louis Lebel, Collège des Jésuites	70
Marcelle Pepin, Couvent de l'Assomption, Edm.	70
Roland Hardy, Ecole Consolidée de Falher	69.5
Armand Saint-Pierre, Collège des Jésuites	69
Albert Brosseau, Collège des Jésuites	68.5
Rachel Chalifoux, Ecole Beaumont, Beaumont	68.5
Denis Mercier, Collège des Jésuites	68
Rhéa Laferrière, Ecole Consolidée Falher	67.8
Roland Bourgeois, Juniorat St-Jean	67
Pierrette Benoit, Ecole St-Paul, St-Paul	66.8
Edmour Gaudet, Collège des Jésuites	66
Stella Pitre, Ecole St-Paul, St-Paul	66
Raymond Pigeon, Collège des Jésuites	63
Fernand Baril, Collège des Jésuites	62.5
Hélène Langevin, Ecole Arctic, St-Vincent	62.5
Léonie Poirier, Ecole Consolidée de Falher	61.3
Julien Côté, Collège des Jésuites	60.5
Yvette LeBel, Ecole Bonnyville	60.3
Lily Levasseur, Ecole Bonnyville	58
Théodore Théroux, Ecole St-Paul, St-Paul	55
André Vallée, Collège des Jésuites	53.5
Simonne Caron, Ecole Consolidée de Falher	52.3
Claude Levasseur, Ecole Bonnyville	52

GRADE IX

Emilien Dupuis, Ecole Thibault, Morinville	94.5
Thérèse Vallée, Couvent de l'Assomption, Edmonton	92.5
Jeanne Keroack, Couvent de l'Assomption, Edm.	92
Thérèse Pelletier, Ecole Thibault, Morinville	91.5
Jean-Baptiste Boulanger, Collège des Jésuites	89
Claude Bisson, Ecole Guy, McLennan	86
Eléonor Letourneau, Ecole Thibault, Morinville	84
Antoinette Grenier, Couvent de l'Assomption, Edmonton	83
Yvette Viens, Ecole Ste-Anne de Falher	82.5
Pierre Landreville, Juniorat St-Jean	82
Paulette Crévolin, Couvent de l'Assomption	81.5
Sylvia Boisjoli, Ecole Thibault, Morinville	81
Léon Brosseau, Collège des Jésuites	80.5
Berthe Rey, Ecole Ste-Anne de Falher	80
Simonne Brisson, Couvent de l'Assomption	79
Donat Morissette, Ecole Thibault, Morinville	79
Raymond Maisonneuve, Ecole consolidée de Donnelly	78.5
Bénédicta Dusseault, Ecole consolidée de Falher	78
Clément Lagassé, Collège des Jésuites	77
Gabrielle Hervieux, Couvent de l'Assomption	76.5
Irène Langevin, Ecole Arctic, St-Vincent	76
Gérard Bugeaud, Juniorat St-Jean	76
Eva Thérien, Ecole St-Paul, St-Paul	75
Raymonde Perras, Ecole Thibault, Morinville	74.5
Albert Bouchard, Juniorat St-Jean	74
Georges Bellanger, Collège des Jésuites	73
Cécile Houde, Ecole consolidée de Donnelly	72.5
Thérèse Barry, Couvent de l'Assomption	72
Régine Fillion, Ecole consolidée de Donnelly	71
Flore Dargis, Ecole Bonnyville	70.5
Juliette de Moissac, Ecole St-Paul	70.5
Laurette Joly, Ecole St-Paul	69
Joffre Ouellette, Collège des Jésuites	67.5
Charles Sheehan, Juniorat St-Jean	67
Cléophie Beaudoin, Ecole Sacré-Coeur, Légal	66.5
Juliette Brousseau, Ecole Arctic, St-Vincent	66.5
Juliette Fraser, Ecole St-Paul,	66
Jacques Côté, Collège des Jésuites	65.5
Rosaire Tremblay, Juniorat St-Jean	65.5
Henriette Bourque, Ecole Consolidée de Donnelly	65.5
Jean-Paul Tessier, Ecole Plamondon	64
Jacques Amyot, Collège des Jésuites	61
Françoise Thibault, Couvent de l'Assomption, Edm.	59
Maurice Brosseau, Collège des Jésuites	59
Léda Vaugeois, Ecole Sacré-Coeur, Légal	58.5
Héliodore Généreux, Ecole St-Paul	58
Maurice Jean, Collège des Jésuites	58
Cyrille Leblanc, Juniorat St-Jean	56.5
Germaine Pruneau, Ecole Durlingville, Fort Kent	56

(suite du grade IX, la semaine prochaine)

PLAMONDON

DECES: Un de nos pionniers, M. Jacob Schaub, époux de Pauline Plamondon, nous a quittés pour l'autre vie, après une douloureuse maladie de quelques jours. Tous ses enfants vivants, au nombre de quinze, entouraient son lit de mort. Son cercueil fut porté par ses fils. Cet homme de bien emporte avec lui les regrets de la population.

MARIAGES: M. Joseph Dragon épousait dernièrement Mlle Odina Plamondon. M. Damase Dragon avait de témoin à son fils et M. Joseph T. Plamondon, servait de témoin à sa fille.

Le même jour, M. Wilbur Bossé, fils de M. Alphonse Bossé épousait Mlle Esther Plamondon, fille de M. Jean Plamondon. La cérémonie à l'église fut double ainsi que la noce.

Durant 3 heures, dimanche le 7 juillet, une pluie telle que nos gens n'en avaient encore jamais vue, fit grossir les ravins de la région et même en creusa de nouveaux et considérables. Dans l'espace de cinq milles, huit ponts subirent du dommage. Il fallut cinq jours d'ouvrage à quatre ou cinq hommes pour réparer celui chez M. Félix Bélanger.

Le lendemain, les jardins du village étaient ravagés par la grêle. On dit que Gaurin en a également souffert.

M. Edouard Plamondon qui demeure maintenant au village, fait des reparages considérables à sa maison. Les frères Legal ont entrepris ses travaux de maçonnerie.

MM. William et John Plamondon, syndics d'église, ont pris charge d'un concert et d'une rafle pour les premiers jours d'août.

M. Primeau, marchand de Wandering River était dernièrement par ici, en voyage d'affaires et en visite chez sa fille qui est garde-malade dans notre district.

Le devoir et la pratique du patriotique...

(suite de la page 7)

Cela veut dire qu'il faut prier pour la patrie et lui donner sa religion. Car celle-ci entre dans notre physionomie nationale. Et nous avons raison de penser que le jour où nous aurions renoncé à notre catholicisme, nous aurions cessé d'être les Français que nous devons être. Et puis, il faut croire à la mission de notre patrie: "Dieu qui fait bien ce qu'il fait, dit Bossuet, a donné à chaque peuple des destinées suivant ses actions, suivant qu'il s'est agité dans le cercle de sa pensée providentielle, qu'il s'est poussé par les moyens mis à sa disposition". Pour ce qui nous concerne, Monseigneur Pâquet, notre Bossuet canadien, s'est chargé de nous expliquer la mission providentielle de la race française en Amérique. Il n'en tiendra qu'à nous de nous pousser par tant de moyens supérieurs mis à notre disposition pour servir d'instruments à Dieu. Car, en nous vit une idée profonde qui vient de Lui et qui doit être la trame de nos destinées.

Quel sera donc le guide sûr et le principe régulateur de cette évolution providentielle, et partant de notre patriotisme chrétien? Croyez-le sans réserve, ce sera la religion seule, l'Eglise, le Pape.

C'est Pie X qui félicitait dans un bref du 10 mai 1911, l'A.C.J.C. de se glorifier de son patriotisme: **Patriae nimihunt caritati qua tantopera, neque injuria gloriamini.**

C'est Benoit XV qui dans ses lettres adressées à nos frères d'Ontario, tout en leur recommandant la sagesse et la charité proclamait leur droit de défendre justement leur langue native.

C'est Pie XI qui dès sa première encyclique protestait ne point dénoncer "un juste amour de la patrie mais bien un nationalisme sans frein qui, sous couleur de raison d'Etat et de bien public, d'amour de la patrie ou de la nation, engendre les luttes et les injustices nationales et internationales."

C'est enfin l'**Osservatore romano** qui récemment encore parlant aussi de la patrie, prononçait: **Dieu l'a donée, gare à qui la touche!** et prenait soin d'exalter un légitime nationalisme. "Oui, nationalisme!" s'écriait l'organe du Vatican (5 août 1934). C'est un sens, une idée, un principe chrétien lui aussi, précisément pour cet ordre, cet équilibre sage, ce mouvement chrétien qui part du coeur humain et procède par cercles concentriques, et au travers duquel s'intensifient et grandissent amour et devoir: de la famille à la classe sociale, à la cité, à l'Etat, à la patrie, à latrie-nation, finalement à l'humanité". On croirait que l'énumération a été faite exprès pour nous.

L'Evêque de Rimouski, Mgr Courchesne, qu'on ne soupçonnera pas de tiédeur à l'endroit des choses de chez nous. le disait il y a quelques années: "A vivre sous l'influence intellectuelle et morale du magistère du Pape, on arrive à se donner une conception la plus pure de ce qu'exige le bien commun. Qui ne voit les apaisements que la piété envers le Pape peut accorder aux esprits, même en ce qui concerne les délicats problèmes des relations entre les races et entre les peuples"? (Discours, le **Devoir, 11 nov. 1929**).

Il y aurait long à dire, Messieurs, en ce qui touche aux devoirs de notre patriotisme dans ses rapports avec notre foi. Je laisse d'y revenir quelque jour.

J'emprunte plutôt, pour terminer, un texte du vénérable prélat qu'on a appelé notre théologien national (Mgr Pâquet, Benait XV et nos questions de langue, le **Droit,** 2 décembre 1916): "La parole du Pape, soit qu'elle domine le bruit des luttes scolaires, soit qu'elle résonne au-dessus des tranchées sanglantes et des champs de carnage, mérite tout notre respect et toute notre filiale soumission.

C'est sur cette base que nous devrons appuyer notre foi patriotique et nos légitimes espoirs."

On n'apprécie l'eau que lorsque le puits est sec.